

OCÉAN INDIEN

LES SEYCHELLES: AU PLUS PRÈS DU BONHEUR

Le tourisme, les affaires, la spéculation autour des îles « à vendre », la réorganisation de l'agriculture, la création d'une industrie de la pêche, risquant de modifier aux Seychelles la qualité de la vie ! (Voir « Le Monde » des 25, 26 et 27 mai).

Mahé. — A 4 degrés au-dessous de l'équateur, dans un archipel aussi séduisant que les Seychelles, le voyageur a tendance à s'intéresser davantage aux mythes qu'à la réalité de la vie quotidienne des insulaires. Il ne s'agit pas seulement d'un réflexe égoïste de vacancier venu oublier ses propres soucis sous les tropiques, mais d'une méconnaissance de la situation d'un peuple qui sourit spontanément à l'étranger et dont la fierté interdit toute condescendance. Et cependant, pour bon nombre de Seychellois, la vie n'est pas facile. Le soleil, la mer, la générosité de la nature, aident à dissimuler la pauvreté, lui ôtent son caractère triste et désespérant, mais ne la suppriment pas. Personne ne meurt de faim certes, aux Seychelles, mais de nombreuses familles ont un niveau de vie bien inférieur à ce qu'il devrait être si le pays était exploité intelligemment au profit d'abord, de ceux qui l'habitent.

D'après un fonctionnaire britannique, l'« apparence prospérité seychelloise est artificielle ». Les investissements touristiques importants des dernières années ont été réalisés d'exploitation, mais ils ont fait sensiblement monter le coût de la vie qui est passé de l'indice 100 en juin 1969 à l'indice 232 en janvier 1975. A Victoria, la capitale de l'archipel, les produits alimentaires sont passés de l'indice 100 en janvier 1974 à l'indice 135,7 en mai 1975, ce qui représente un augmentation considérable pour les petits gens. La crise économique internationale n'est d'ailleurs pas

étrangère à cette baisse du pouvoir d'achat, les importations des Seychelles étant deux fois plus élevées que les exportations.

M. Chameroy Chetel, ministre des finances, estime à 210 livres sterling par an le revenu moyen « per capita » des Seychellois (soit environ 2 000 F), mais on doit admettre que la plupart des habitants de l'île n'ont guère plus d'une centaine de livres sterling par an (900 F environ) pour vivre. Un ouvrier gagne environ 400 roupies par mois, un manœuvre ou ouvrier agricole 200, un instituteur débute à 5 ou 600 roupies pour atteindre, en fin de carrière 2 000 à 2 500 roupies. Un millionnaire perçoit 7 000 roupies par mois, mais il ne lui est pas interdit d'avoir des activités professionnelles. Ainsi, M. Albert René, ministre de l'Agriculture, dirige toujours son cabinet d'avocat, tandis que d'autres membres du gouvernement tirent des ressources de leurs propriétés familiales. Quant aux membres de l'administration installés dans les bureaux du « New Secretariat », encadrés par une cinquantaine de fonctionnaires britanniques — qui d'après un de leurs compatriotes « ont gardé l'esprit colonial et se croient à leur autorité dans la crainte de perdre leur place au profit des Seychellois » — ils se débrouillent pour améliorer leur situation. Corruption est un vilain mot qu'on n'emploie pas sous les tropiques, où l'argent frais vient toujours des paradis occidentaux, mais où faciliter le règlement d'un dossier, l'obtention d'une autorisation, mérite généralement une petite attention de la part des bénéficiaires. Et cela d'autant plus que l'impôt sur les transactions est de 9 % seulement, par moitié à la charge du vendeur et de l'acheteur.

La nationalisation de la pêche

Les experts qui ont étudié l'économie seychelloise indiquent que le niveau de vie général pourrait être amélioré par le développement de la pêche et de l'industrie. Il y a si peu de poissons exportés par les Seychelles que les produits de la mer ne figurent même pas dans les statistiques officielles. Quelques centaines de tonnes de poissons salés et d'allures de requins sont exportées chaque année vers l'Afrique du Sud et la Réunion.

On pêche en pirogue, on pêche au casier, sur les récifs ou en eau profonde, on pêche la perle, on pêche dans les baies. Et jamais on ne revient bredouille. Le marché aux poissons de Victoria, est le plus animé qui se puisse voir dans l'océan indien et l'on croise à tout moment, sur les routes et les chemins, des hommes, des femmes et des enfants balançant au bout d'une ficelle d'énormes bourgeoises ou des chapelets de sardines.

« L'industrie de la pêche, que nous voulons créer, dit M. Albert René, doit être considérée comme une entreprise nationale. Le ministre de l'Agriculture dit son

souci d'exploiter scientifiquement cette richesse naturelle que constitue une mer très poissonneuse, où l'on trouve aussi bien sur les plateaux marins que dans les grands fonds des poissons de toutes espèces. Les Russes, les Japonais et les Français sont déjà candidats pour l'organisation de cette branche économique. Des Russes, on se méfie, et les services de sécurité britannique ont une influence pour faire prendre en considération, par les ministres seychellois, les curieuses activités annexes des chalutiers soviétiques dans l'océan indien. Les Russes, on le sait, ne contiennent pas que des installations frigorifiques et des bateaux ont une tendance à s'installer à se rassembler autour des unités de l'I.U.R.S.S. à chaque occasion, comme ils ont l'art de traîner leurs chaluts dans les zones où évoluent les vaisseaux de guerre britanniques ou américains. Depuis que l'on sait comment les Russes ont immergé, il y a quelques mois, sur des hauteurs fonds, des caissons contenant du carburant gélifié pour sous-marins, et comment ils ont

IV. — Une saga pleine de mystères

De notre envoyé spécial MAURICE DENUZIERE

ancré, près de certains îlots déserts, des bouées pour amarrer leurs bateaux, la malice s'est accrue.

Aux Japonais, on reproche leur appétit en affaires et si l'on parle peu des Chinois, c'est sans doute que leurs propositions sont plus discrètes, encore que leurs cargaisons viennent parfois de l'autre bout de Mahé, très exactement dans l'axe de la baie de golf, cette grosse sphère blanche que les Américains ont construite sur la montagne de la Misère pour servir, très officiellement dans l'éther, la course de leurs satellites. De cela encore les Seychellois ne sont pas dupes. La NASA a envoyé à Mahé deux cents techniciens civils qu'assistent cinq militaires qu'on ne voit jamais en uniforme. C'est beaucoup de montagnards de la Misère pour surveiller quelques machines électroniques ! On se demande si la « baie de golf » ne sert pas à suivre les évolutions d'autres vaisseaux que ceux de la NASA, pour surveiller quelques machines électroniques ! On se demande si la « baie de golf » ne sert pas à suivre les évolutions d'autres vaisseaux que ceux de la NASA, pour surveiller quelques machines électroniques !

On rappelle l'été de l'été dernier, l'intérêt que les États-Unis portent aux Seychelles, la bizarre transaction qui fait intervenir en 1964 entre une Seychelloise, propriétaire d'un domaine à la cascade (Mahé), et un service américain. Il s'agissait de construire dans cet endroit tranquille une petite base de fusées... un assure de bombe à orfèvre et contre les informations, que le général de Gaulle fit capoter ce projet en intervenant vigoureusement auprès des autorités de Washington.

Ainsi, sachant combien ceux qui proposent aide et assistance technique pour l'organisation d'une industrie nationale de la pêche sont peu désintéressés, les Seychellois semblent bien disposés à « à-vis des Français. D'abord parce qu'ils parlent notre langue, sont satisfaits des copraies qu'on leur a jusqu'à présent offertes et considèrent ce qui n'est peut-être pas très flatteur — notre nation comme inoffensive.

Une compagnie française est donc sur les rangs, avec de bonnes chances de l'emporter.

« Il faut non seulement créer une vraie industrie de pêche industrielle, mais aussi développer les pêcheries artisanales qui s'imposent, dit M. Albert René, mais il faut aussi bâtir une usine pour fabriquer les farines de poissons et d'autres produits.

« Si les pêcheurs sont assurés de leur poisson, ils pêcheront plus ».

Un jeune Suisse, de Zurich, M. Björn Schilling, qui, il y a deux ans, acquit la minuscule île d'Anonyme pour y vivre loin du bureau de change de son père, a d'ailleurs, fait démonstration de la rentabilité d'une industrie de la pêche. Ce capitaine Troy, qui aurait renoncé à la navigation

sentimentale, a créé, à Mahé, la société « Tradewinds Fisheries » qui emploie quatre-vingts pêcheurs. C'est aujourd'hui une bonne affaire.

Quant à l'industrie seychelloise proprement dite, elle se limite à une brasserie, à capitaux étrangers (on importe le houblon !), à une petite usine de matières plastiques (trente ouvriers) appartenant à une société anglaise, la quelle importe aussi les matières premières, à une fabrique de cigarettes et à quelques entreprises de menuiserie.

Parmi les projets du gouvernement, figurent l'exploitation des carrières de gypse et des gisements d'argile, ainsi que le lancement de recherches géologiques qui permettraient peut-être de découvrir que le sous-sol seychellois n'est pas complètement dénué d'intérêt, comme les Britanniques l'ont, jusque-là, affirmé.

Et puis, bien sûr, on imagine l'apport de ressources que représenterait la création d'un port franc, l'ouverture d'un havre financier « comme à Caïman Island ou aux Bahamas », M. Jean-Mancham, premier ministre, serait assez partisan de faire des Seychelles, « la petite Suisse de l'océan indien ».

Ce genre de déclaration, même officieuse, transpire vite dans le monde des affaires. Déjà le groupe « TRIAD Corporation », dont M. Adnan Khashoggi, plus connu comme acheteur d'argent pour le compte de l'Arabie Saoudite, est un des animateurs s'est déjà manifesté. Une ligne aérienne : Suisse-Koweït-Seychelles est à l'étude, une société de fret, aussi, la fourniture de chalutiers et, cela paraît indispensable, le tout assorti du caduc de quatre canonniers... pour garantir l'intégrité des eaux territoriales seychelloises !

On construisait aussi une autoroute, et l'on perçait un tunnel sous la colline de Beauvalon. Bref, ces messieurs, amis des loisirs, des vacances, des places financières discrètes et peu encombrées le même confort qu'attribue un jour d'orage, un promeneur à une ferme isolée, sont prêts, dit-on, à investir tout de suite un million de dollars aux Seychelles.

Les ministres en exercice, qui font déjà l'objet des plus séduisantes sollicitations, ont heureusement assez de flair, de compétence et d'intelligence pour ne pas brader les chances de leur pays.

Les instances financières internationales, comme le Fonds monétaire international, ont été à jouer le rôle de banquier que les trafiquants particuliers. Ils insistent aussi sur le tourisme, dont l'archipel est, terre d'élection. Mais n'importe quel touriste peut accompagner ce dernier au chevet d'un mourant qui réclamait les sacrements. Tout le monde appelait le moribond « Monsieur Louis » et beaucoup le tenaient

ter son marché transporteur de hippies. L'archipel a reçu, en 1975, quarante mille touristes qui ont rempli les hôtels de luxe construits au bord des plages, au milieu des massifs de fleurs. Très sagement, le gouvernement, qui envisage de prendre des mesures de participation dans les grands hôtels, a édité un règlement destiné à protéger l'environnement.

Aux Seychelles, pas d'hôtels de plus de cent cinquante chambres. La hauteur des bâtiments est limitée, suivant les lieux, par la taille des cocotiers. C'est simple et il suffit de penser à l'« Auberge Louis XVII », dont les bâtiments britanniques, la chaîne Hallways, ont scrupuleusement respecté ces normes, est un séjour idyllique, avec ses immenses dispositions en oblique autour d'un hall ouvert, d'un restaurant de plein

air, d'un grand bar en rotonde au contact direct de la forêt tropicale et de la mer.

Mais le premier ministre entend développer, parallèlement à ces palaces importés, une petite hôtellerie locale, typiquement créole, constituée par des hôtels de quelques chambres installés dans de vieilles demeures coloniales. L'« Auberge Louis XVII » est le modèle du genre, à flanc de colline, au-dessus du port de Victoria. Sur la terrasse qu'abrite un immense noyer, on dîne de savants curries de poisson ou de poulet, préparés par un chef seychellois qui n'a pas gâté la pratique de la cuisine internationale.

Afin de préparer au métier d'hôtelier des autochtones qui ont parfois plus de gentillesse et de bonne volonté que de compétence, on vient d'ouvrir à Victoria une école spécialisée. Les professeurs, bien sûr, sont Français.

Louis XVII est-il mort à Mahé ?

Hors de ces réalités quotidiennes, face à un avenir où sans optimisme exagéré on peut discerner plus de promesses que de raisons d'appréhension, les Seychellois offrent aussi les plus séduisants mystères à ceux qui, un jour, y abordent.

Parmi toutes les variétés d'arbres qui poussent sur ces îles, il en est un exceptionnel, sorte de cili d'oïl un peu grivois de la nature. C'est le coco de mer, que l'on trouve surtout à Praslin dans la vallée de l'arbre fœmale. Le coco de mer a une saveur (neuf mois) des noix de coco pouvant peser jusqu'à 30 kilos qui reproduisent d'une façon saisissante, et jusqu'à un certain point, de l'homme féminin, habituellement cachée aux regards. Pour ne pas être taxé d'hyppocrisie démodée, disons que cette noix est, d'un côté, fessée, l'autre, pubis, les attributs pileux.

Quant à l'arbre mâle, toujours proche, on remarque les botanistes, de l'arbre fœmale, son fruit de Poire et venait de Dunkerque.

Mais seuls les esprits s'intéressent aux noix peuvent s'interroger devant les cocots de mer et la tombe de « Monsieur Louis », les voyageurs plus attachés aux biens matériels, l'archipel offre aussi un mystère doré. Repaires de corsaires, ces îles recèlent, sous les cocotiers, des butins et des trésors. L'archipel a été trois fois pillé par les pirates. Des plans, extraits de testaments ou de vieilles lettres, ont circulé au siècle dernier et il n'est pas interdit de faire des trous dans le sable, au fond des criques, avec l'espoir de trouver un trésor. Mais, attention ! un vieil Anglais qui fouille depuis vingt-cinq ans, s'est rendu à ce jeu de boy-scouts.

Les îles de la Seychelles, disait M. James Mancham, le premier ministre, sont bien autrement évidentes que des coffres de corsaires enfouis dans le sable ! Il suffit de vivre sur nos îles pour s'en persuader. Quelles que soient nos difficultés, nous naviguons ici, croyez-moi, au plus près du bonheur.

Autre mystère, d'essence historique celui-là : Louis XVII a-t-il survécu au Temple pour venir mourir aux Seychelles ? En 1803, un journaliste français qui séjourne à Mahé, chez un capitaine, dit dans un livre qu'il a écrit : « Nous préférons la qualité à la quantité », dit le responsable de ce département, David G. Jouber. « Il n'est pas question d'accueillir aux Seychelles les char-

trés de la révolution française, mais de leur offrir un refuge. Les îles de la Seychelles, disait M. James Mancham, le premier ministre, sont bien autrement évidentes que des coffres de corsaires enfouis dans le sable ! Il suffit de vivre sur nos îles pour s'en persuader. Quelles que soient nos difficultés, nous naviguons ici, croyez-moi, au plus près du bonheur.

GRANDES MANŒUVRES DIPLOMATIQUES

(Suite de la première page.)

Et la presse chinoise continue de dénoncer l'intransigence indienne dans l'affaire du partage des eaux du Gange avec le Bangladesh. L'attitude que l'Inde adopte en définitive à propos du Gange et au cours de négociations commerciales à venir avec le Népal permettront de mesurer la modération dont New-Delhi fait preuve, est un phénomène purement tactique et passager, inspiré par l'approche de la rencontre de Colombo, où il s'agit de plus sincère et profonde. La première épreuve de force, au début du mois, au sein de la lutte bangladaise, s'est jouée par l'abandon de la personnalité la moins favorable à un compromis avec le partenaire indien. D'autre part, le Népal, territoire enclavé, dont la majeure partie du commerce transite par l'Inde, cherche depuis longtemps à se libérer de ce carcan qui hypothèque son indépendance économique. Or, New-Delhi n'envisage pas de faire de concessions en cette matière, dont il ne tirerait pas quelque avantage politique. Une récente visite dans la capitale indienne, du premier ministre népalais, M. Giri, a permis de dissiper certains « malentendus », en particulier, ceux liés de l'absorption du Sikkim par l'Inde, mais non d'aboutir à un accord sur tous les plans. Les Chinois n'ont pas tardé à en tirer des conclusions : en invitant le roi Birendra à se rendre au Tibet, ils viennent à nouveau soutenir les velléités d'indépendance de Katmandou.

De son côté, Mme Gandhi ira à Moscou sa première visite à l'étranger depuis qu'elle a proclamé l'état d'urgence, il y a près d'un an. Sans doute ce voyage est-il destiné à assurer M. Brejnev que la réhabilitation des relations indo-soviétiques au rang d'ambassadeurs ne traduit pas un renouveau des alliances. L'Inde continue de compter sur l'U.R.S.S. pour son développement

économique et l'équilibre des forces dans le sous-continent. L'Union soviétique l'aillie des moments difficiles qu'elle a été à deux reprises, en 1962 — guerre indo-pakistanaise — et en 1971 — guerre indo-pakistanaise — alors que New-Delhi se sentait abandonné par les États-Unis. C'est dans ces circonstances que Moscou a renforcé sa présence dans cette région, au point que l'Inde, qui n'a cependant pas souscrit au projet de sécurité collective des pays du Pacte de Varsovie, a pu se sentir soutenu par le pouvoir (il le partage pour une part, très modeste toutefois, à Sri-Lanka).

Pour ne pas indisposer le Kremlin, les Indiens ont refusé de livrer au Gange des pièces détachées de Mig. Ce refus n'était-il pas un coup porté au non-alignement puisque aussi bien tous les efforts de la diplomatie indienne tendent à montrer que celle-ci n'a pas renié les grands principes que Nehru et les autres « pères fondateurs » de la doctrine proclamèrent à Bandoung ?

L'Inde et les « Grands »

Il faut aussi noter le sensible réchauffement des relations entre l'Inde et les États-Unis. Les Américains considèrent le sous-continent comme une zone d'intérêt secondaire dont les conflits internes ne portent pas à conséquences mondiales. Ils n'aiment pas pour autant y laisser les Soviétiques occuper tout le terrain. Ainsi recourent-ils volontiers à l'arme économique pour reconquérir une influence perdue quand fut suspendue l'aide au développement à l'Inde lors de son entrée en guerre avec le Pakistan. Cette aide vient d'être rétablie et les États-Unis livrent, d'autre part, 500 000 tonnes de céréales à des prix privilégiés. Enfin, le gouvernement indien a récemment assoupli sa position à l'égard des investisseurs étrangers. Dans certains cas, (production des

thées à l'exportation) les compagnies étrangères pourront accorder des participations dans les entreprises indiennes. Ceci intéresse au premier chef les Américains.

Est-ce suffisant pour que l'impression désagréable qu'évoquent les Indes dans de nombreux pays du tiers-monde, l'intervention des troupes indiennes au Bangladesh, l'entente avec l'U.R.S.S. et l'annexion du Sikkim soit complètement dissipée ? Les Indes voudraient jouer un rôle de premier plan à Colombo, Faravé, d'ici là à convaincre que leur pays ne prétend à aucune hégémonie en Asie du Sud, qu'il n'est pas le bras séculier de l'un des « grands », enfin que le nouveau visage de leur diplomatie n'est pas un masque ?

C'est à combattre cette prétention à l'hégémonie que s'emploie depuis longtemps le Pakistan. Le voyage de M. Bhutto à Pékin fait suite à l'annonce de la normalisation indo-pakistanaise. Le premier ministre pakistanais souhaite recevoir l'assurance qu'il n'y a rien de changé dans la position chinoise au sud de l'Himalaya. Le rétablissement des relations diplomatiques entre Islamabad et New-Delhi n'est, certes, pas négociable, encore qu'il s'agit d'un lieu beaucoup plus tôt si les deux capitales avaient fait preuve de meilleure volonté. Si les deux pays se satisfont, pour le moment, du statu quo au Cachemire, la querelle qui les divise peut renaitre.

Le Canada a rompu récemment sa coopération nucléaire avec l'Inde, car il n'avait pu obtenir la garantie qu'elle ne se lancerait pas dans la fabrication d'armes atomiques. New-Delhi est bien décidée à poursuivre son programme à brève échéance, et il faut attendre à l'explosion d'un second engin atomique indien. Hanté, depuis l'explosion du premier, en 1974, par le spectre nucléaire, le Pakistan ne voit de salut que dans le renforcement de ses liens avec la Chine, les États-

Unis et ses proches voisins occidentaux. M. Bhutto a tenu à donner l'assurance, il y a quelques jours, que son pays fabriquerait pas la bombe atomique, mais il n'a pas moins lancé un vaste programme d'industrialisation de centrales nucléaires (pour l'une, avec le concours de la France). Il n'a pas désigné l'impression en faveur de l'admission du Pakistan au sein du groupe des non-alignés. A cette admission s'opposait jusqu'à maintenant l'Inde, arguant qu'Islamabad était... aligné sur Washington.

La stratégie du chah d'Iran

Le premier ministre pakistanais cherche, d'autre part, à redonner vie à une organisation régionale, la Regional Development Cooperation (R.D.C.) qui regroupe autour du Pakistan, la Turquie et l'Iran. Cette organisation n'est qu'un embryon qui n'a pas répondu aux espoirs placés en elle, a-t-il déclaré avant de se rendre récemment à la réunion des pays membres, à Izmir. Selon l'impétueux responsable pakistanais, il n'y a pas de coopération économique qui vaille sans entente dans les domaines politique et militaire. A Izmir, les dirigeants des trois pays se sont entretenus de la création éventuelle d'une association économique, d'une banque commune d'investissements et, également, de la fabrication d'armements.

Le « grand dessin » du chah d'Iran n'est-il pas de réunir (et de dominer ?) un grand ensemble auquel seraient invités à se joindre l'Afghanistan et l'Inde ? Appuyé par Washington, ce projet laisserait finalement aux pays de la région le soin de contenir, seuls, l'influence de l'U.R.S.S., rôle dévolu, du temps de Foster Dulles, au CENTO (traité de l'Organisation centrale) actuellement moribond. Ceci ne peut qu'embarrasser les Indiens et les Afghans, qui se prêtent pourtant à la coopé-

ration bilatérale avec Téhéran. Et, pour l'heure, la R.D.C., nouvelle mouche à terre, apparaît comme un instrument destiné à faire pièce au « poids de l'Inde ». Sa relance, plutôt que celle du traité de l'Organisation centrale, dont sont membres les États-Unis et la Grande-Bretagne, vient évidemment à point nommé plaider en faveur de l'admission du Pakistan au sein du groupe des non-alignés. A cette admission s'opposait jusqu'à maintenant l'Inde, arguant qu'Islamabad était... aligné sur Washington.

C'est dans le même esprit qu'Islamabad a pris l'initiative d'ouvrir le dialogue avec Kaboul. Le Pakistan rend l'Afghanistan responsable de la rébellion au Balouchistan et de l'impasse politique dans sa province de la frontière du Nord-Ouest. Tous les dirigeants du Parti national awami (NAP), qui réclament l'autonomie pour ces deux régions et représentent la principale force de l'opposition démocratique au Parlement d'Islamabad, sont actuellement jugés par « haute trahison ». Ce procès leur est surtout fait — précipitamment — parce qu'ils n'ont pas accepté les termes d'un compromis qu'aurait voulu leur dicter M. Bhutto.

Depuis la mise à l'écart, l'année dernière, de personnalités très favorables aux nationalistes balouches, le président Daoud, un passablement réfréiné son soutien aux rebelles du Pakistan. Les guérilleros n'ont plus de « souteneurs » en pays afghan ; les quelques milliers de réfugiés sont sous une surveillance étroite, les nouveaux venus sont retournés. Sans doute le régime républicain de Kaboul a-t-il rendu l'évidence qu'un encouragement de la façon trop écopée, la rébellion, et en lui prêtant même main forte, le cas échéant, il avait obtenu des résultats contraires à ceux recherchés : le NAP est maintenant interdit ; ses dirigeants sont tous emprisonnés ; les peuples balouches et

pachtounes ne se sont pas soulevés contre le pouvoir central.

D'autre part, sous la pression de milieux pro-occidentaux, le président Daoud, naguère très réservé à l'égard des ambitions iraniennes, a accepté l'aide financière de Téhéran pour financer la construction du premier chemin de fer afghan, dont l'utilité économique est discutée. Or Téhéran pousse à l'apaisement entre Islamabad et Kaboul. L'Iran participe aux dépenses militaires qu'entraîne la mobilisation de près de cent mille soldats pakistanais au Balouchistan, voulant éviter, en particulier, que la rébellion ne s'étende à sa propre communauté balouches. Cette rébellion est isolée et pourchassée ; la politique du pouvoir fédéral a quelques retombées dans le domaine économique.

GERARD VIRATTE

« Une délégation nord-coréenne, en visite en France, a l'invitation du Mouvement de la paix, a été reçue lundi 24 mai par M. Guyot, sénateur communiste, et Mme Yves Farge, veuve de l'ancien ministre, tous deux membres de la direction du mouvement. La délégation coréenne, qui a quitté Paris mardi, était composée de MM. Zo Myong Il, directeur du Comité pour la réunification pacifique de la Corée, et de M. Kim Dai Sik, membre du comité pour les relations culturelles avec les pays étrangers. Dans un communiqué, le Mouvement de la paix insiste sur la nécessité du retrait des forces américaines de Corée du Sud et de la conclusion d'un traité de paix entre Séoul et Pyongyang. — (A.F.P.)

Le pouvoir n...

Questions...

LES POUVOIRS...

LES POUVOIRS...

LES POUVOIRS...

LES POUVOIRS...

سكنا من الاجل

POLITIQUE

LES VARIANTES DU RÉGIME SEMI-PRÉSIDENTIEL

Le pouvoir modérateur

Il y a quelques temps, le président de la République a dit qu'il appliquerait la Constitution et les citoyens porteraient à l'Assemblée nationale une majorité de programme commun. La semaine dernière, il a annoncé qu'il resterait en fonction pendant les sept ans de son mandat, de toute façon. Ces deux déclarations ne doivent pas être considérées séparément. Elles se complètent l'une l'autre. En les rapprochant, on a une idée très claire du comportement du chef de l'Etat en cas d'une victoire de la gauche aux élections législatives. Elles ne justifient ni l'inquiétude de M. Mitterrand, ni les critiques du parti communiste, ni les divagations de M. Lecanuet.

La combinaison des deux principes successivement énoncés implique nécessairement que M. Giscard d'Estaing accepte éventuellement de rester à l'Elysée en face de M. Mitterrand installé à Matignon. Car le président de la République ne pourra pas faire autrement, à moins de se démettre de son mandat, s'il se trouve en face d'une Assemblée nationale nettement dominée par la gauche et impossible à désorganiser. En droit, cela se produirait en cas d'une victoire de l'opposition actuelle après une dissolution qui rendrait impossible de recourir à la même procédure avant un an. En fait, une dissolution politiquement absurde après des élections donnant une majorité indiscutable aux partisans du programme commun.

Une gauche victorieuse voterait alors la censure contre tout premier ministre, comme le fit François Mitterrand. Si M. Giscard d'Estaing ne voulait pas s'incliner, il devrait soit démissionner comme le fit son prédécesseur en 1924, soit violer la Constitution et faire un coup d'Etat. Sa déclaration d'Amérique écarte formellement la première hypothèse. Sa déclaration antérieure écarte la seconde. Est-ce à dire que le président de la République serait ainsi acculé à « se soumettre », comme le dit M. Georges Marchais ? Pas exactement.

La Constitution de 1958, modifiée en 1962, rend possibles plusieurs variantes du système semi-présidentiel qu'elle établit suivant les rapports entre le président de la République et la majorité parlementaire. Jusqu'en 1974, on a pratiqué la variante gaullio-pompidolienne, où le président est le chef de la majorité. Aujourd'hui elle se dégrade un peu parce que la domination du président sur sa majorité est affaiblie. D'ailleurs on pourrait appliquer une variante très différente, au cas où le président et la majorité parlementaire seraient en opposition. M. Giscard d'Estaing devra le faire en cas de victoire de la gauche, sans dissolution possible, s'il maintient son refus de démissionner.

Dans cette variante, le président de la République jouerait un rôle plus effacé. Il serait obligé de choisir son premier ministre suivant la volonté de la majorité parlementaire. Il devrait promulguer les lois votées par l'Assemblée. La plupart des décrets pourraient être pris par le premier ministre sans l'accord du chef de l'Etat. Celui-ci présiderait le conseil des ministres sans pouvoir s'opposer à ses décisions. Il ne serait pas dépourvu de tous moyens d'action cependant. Il resterait beaucoup plus puissant que les présidents de la III^e ou de la IV^e République.

Tout d'abord, il pourrait refuser de signer toutes les ordonnances et une

L'ELECTION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le projet modifiant l'article 7 de la Constitution retournera le 2 juin devant le Sénat

Le conseil des ministres du 26 mai a été informé par M. Giscard d'Estaing de sa décision de convoquer le Congrès du Parlement (réunion de l'Assemblée nationale et du Sénat) à Versailles le lundi 14 juin pour l'approbation d'une révision de l'article 7 de la Constitution relatif à l'élection du président de la République.

L'article 29 de la Constitution dispose que « le projet ou la proposition de révision doit être voté par les deux Assemblées en termes identiques [...] ». Le projet de révision n'est approuvé que s'il réunit (au Congrès) la ma-

jorité des trois cinquièmes des suffrages exprimés. L'annonce de la convocation du Congrès par M. Giscard d'Estaing préjuge les votes séparés des deux Assemblées. En effet, l'Assemblée nationale, en seconde lecture, mercredi 26 mai après-midi, a modifié sur un point le texte adopté par le Sénat, qui procédera à un nouvel examen de celui-ci le mercredi 2 juin après-midi. Le projet devra alors revenir devant l'Assemblée nationale si le Sénat le modifie. En revanche, s'il est adopté sans modifications, le décret de convocation du Congrès par le président de la République pourra être publié.

L'Assemblée nationale, réunie mercredi après-midi 26 mai, sous la présidence de M. BECK (P.S., Creuse), après avoir adopté le projet autorisant l'approbation d'une convention internationale concernant l'aménagement du Rhin, examine en deuxième lecture, le projet de loi constitutionnelle portant modification de l'article 7 de la Constitution. M. FOYER (U.D.R., Maine-et-Loire), président de la commission des lois, analyse les quelques modifications apportées par le Sénat. Il indique que la commission propose d'adopter la première, qui précise que l'annonce publique de la décision d'être candidat doit avoir été faite moins de trente jours avant la date limite du dépôt de présentation de candidature pour que soient appliquées les dispositions concernant la mort ou l'empêchement d'un candidat.

Pour ce qui est de l'autre modification adoptée par les sénateurs, M. Foyer explique : « Dans l'un des cas de saisine du Conseil constitutionnel, prévu par le Sénat, cette saisine pourrait être le fait, non seulement de soixante députés ou de soixante sénateurs, mais aussi du président de la République ou du président de l'une ou l'autre Assemblée. La commission estime qu'il n'est pas possible d'aller aussi loin, car il est vraisemblable que l'une de ces personnalités puisse se trouver elle-même candidat. Elle aurait alors un pouvoir de saisir le Conseil, dont les autres candidats ne disposeraient vraisemblablement pas. »

M. LECANUET, ministre d'Etat, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, se félicite de voir le Sénat et de l'Assemblée soient très voisins, et fait adopter un amendement qui reprend les dispositions adoptées par le Sénat.

Les députés examinent ensuite en deuxième lecture la proposition de loi organique tendant à modifier la loi du 6 novembre 1963 sur les modalités de l'élection du président de la République au suffrage universel. M. KRIEGB (U.D.R., Paris), rapporteur de la commission des lois, indique que, lors de l'examen du projet par le Sénat, celui-ci n'a pas maintenu dans le collège des personnalités habilitées à présenter une candidature à cette élection, les adjoints aux maires des villes de plus de trente mille habitants. M. Krieg indique que la commission aurait souhaité reprendre le texte tel qu'elle l'avait voté primitivement, mais que, par souci d'efficacité et afin d'éviter une navette, elle se rallie à la modification votée par le Sénat.

M. Lecanuet conclut dans le même sens en rappelant que le Sénat a du moins adopté la proposition de M. Michel Debré (U.D.R., La Réunion), qui souhaitait que les membres du Conseil de Paris aient partie de ce collège. La discussion législative est close. L'Assemblée unique, mise aux voix, est adoptée.

La séance est levée à 17 h. 30.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Questions au gouvernement

Mercredi après-midi 26 mai, le début de la séance de l'Assemblée nationale a été consacré aux questions au gouvernement.

● L'UNIVERSITÉ DE NICE. M. AUBERT (U.D.R., Alpes-Maritimes) a regretté que de violents incidents aient eu lieu à la faculté de droit de Nice la semaine dernière : « Ces incidents portent atteinte aux libertés et à la sécurité des personnes et des biens », a-t-il déclaré. M. AUBERT, secrétaire d'Etat aux universités, a répondu : « Il est vrai que la faculté de droit de Nice constitue un des quelques exemples d'incidents de répression où règne encore un certain désordre. Ces exemples sont ceux des établissements dont les responsables ont cédé à la démagogie et au lynchage. Cette attitude, qui est à l'origine, dirigée contre le gouvernement, s'est retournée contre eux-mêmes. » Mais, a-t-il ajouté, l'ensemble des présidents d'université, des 20 mai dernier, ont pris une attitude responsable. Elle a précisé que, s'il y avait eu, de la part de la faculté de droit de Nice, des incidents de répression, nous prendrions toutes dispositions pour que l'année ne soit pas pour eux une année « bleue » et nous organiserions au besoin des examens en octobre.

● LES FONCTIONNAIRES. M. DONNEZ (rép., Nord) a demandé au ministre de l'Intérieur d'Etat à la fonction publique sur le fait que les habitants de sa région « se sont sentis offensés par l'attitude de certains fonctionnaires ». M. DONNEZ a demandé au gouvernement de « cette région où elle domine une terre d'Etat pour les fonctionnaires ». Ne risque-t-elle, demain, d'être sous-administrée ?

● M. PERSONNET lui a indiqué que le gouvernement est très conscient des difficultés d'installation des jeunes fonctionnaires, et que, pour cette raison, il a instauré un système de prime qui ne s'applique qu'à Paris et à Lille, et dont la revalorisation est à l'étude. D'autre part, a-t-il souligné, le premier institut d'administration publique a été installé dans cette dernière ville en 1971. « L'effectif total des fonctionnaires de l'Etat en poste dans le Nord était de 58 881 agents en 1969, a précisé le secrétaire d'Etat, et de 74 603 en 1975, soit une augmentation de 26 % contre 23 % en moyenne pour l'ensemble de la France. »

● LES CONTRÔLES FISCAUX. M. HERZOG (U.D.R., Haute-Savoie) s'est plaint auprès du ministre des finances du fait que les services fiscaux puissent procéder, dans le cadre de la lutte contre la fraude fiscale, à des perquisitions judiciaires. M. FOURCADE a répondu : « Ces perquisitions n'ont lieu que dans des cas très particuliers contre certains trafics sur les alcools, soit pour entamer des poursuites contre les auteurs de ventes sans facture. Un officier de police judiciaire est toujours présent. Le procureur de la République est immédiatement saisi

Modifications importantes au texte sur les plus-values

La commission des finances de l'Assemblée nationale a poursuivi, mercredi 26 mai, au cours des trois réunions l'examen des articles du projet de loi portant taxation des plus-values. Mardi soir 25 mai, la commission avait décidé, sur proposition de M. MARETTE (U.D.R.), MARIE (U.D.R.) et PARTRAT (rép.), d'étendre aux obligations le régime des plus-values. Elle avait également approuvé des modifications proposées par des députés de la majorité tendant à réduire les délais de paiement de la taxe sur les plus-values mobilières, à vingt ans pour les immeubles et à trente ans pour les terrains à bâtir.

Mercredi 26 mai, la commission a estimé qu'il convenait de ne pas imposer les plus-values réelles sur des placements à long terme, d'une exonération de l'impôt sur le revenu, les échanges de terrains, la cession de parts de groupements agricoles et forestiers, les échanges amiables ruraux, les opérations de réorganisation foncière et agricole et les indemnités d'assurance consécutives à un sinistre.

La commission a décidé que ne seraient pas assujetties à la taxation toutes les transactions qui n'excéderont pas 20 000 F dans l'année (le projet de loi prévoit un seuil de 10 000 F).

Sur la proposition de M. PAPON (U.D.R.), rapporteur général, il a été admis que la plus-value sur la cession de la première résidence secondaire bénéficiera d'un abattement de 20 000 F pour chacun des époux et de 10 000 F pour chaque enfant vivant. En cas d'expropriation, le principe d'un abattement de 75 000 F a été approuvé. Les députés ont également décidé d'introduire un « compte spécial d'investissement » permettant de ne taxer que les plus-values effectivement réalisées et exonérant les opérations intermédiaires d'arbitrages entre titres.

Ont été d'autre part adoptés des amendements qui tendent à ramener de 4 % à 2 % le taux de la taxe forfaitaire sur la vente d'objets d'art et d'or (à l'exception du napoléon), à exonérer les ventes des bijoux, objets d'art et de collection, qui sont inférieures à 20 000 F (le pro-

jet prévoit 10 000 F) et les biens importés et exportés.

La commission a décidé de maintenir l'article 160 du code général des impôts en imposant les plus-values réalisées sur les cessions de blocs de contrôle de parts ou d'actions de société, au-delà de dix ans. Après avoir convenu de l'application du texte au 1^{er} janvier 1977, la commission, au cours d'une récente délibération, est revenue à la durée de deux ans pour le court terme en matière immobilière, tout en maintenant à un an pour les valeurs mobilières.

L'ensemble du projet ainsi modifié a été adopté par 7 voix contre 4.

M. Marchais : le président de la République a trompé les Français

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., a répondu mercredi 26 mai, au milieu de R.T.L., à l'invitation de M. Giscard d'Estaing.

« La reprise n'est que partielle, a-t-il dit, et je rappelle que devant des millions de Français, j'ai mis au défi le président de la République d'attendre l'objectif qu'il avait fixé dans sa conférence de presse dernière : « Nous devons atteindre le niveau de production de 1974. Nous avons parcouru un peu plus de la moitié du parcours, mais nous ne sommes pas au bout. »

« Le premier fait, le président de la République a trompé les Français (1).

« Les deux autres faits soulignés par le secrétaire général du P.C. sont d'une part le nombre des chômeurs qui s'élève à un million trois cent mille, d'autre part la hausse des prix qui était, fin 1975, de 2,8 % au premier trimestre, ce qui fera donc 11,2 % sur l'ensemble de l'année, si les tendances actuelles se poursuivent. »

« C'est d'autre part, a-t-il ajouté, l'absence de la C.G.T., qui sont, selon M. Marchais, « les plus proches de la réalité », 14 %. Le secrétaire général du P.C. estime qu'il « a eu intentionnellement plus forte » que M. Fourcade en prévoyant en février dernier que s'il y avait « une certaine remontée de la conjoncture », elle s'élèverait à 10 %.

A propos des mesures annoncées par le président de la République en faveur des personnes âgées, M. Marchais a ajouté :

« Je dis que c'est un scandale. Pourquoi c'est scandaleux ? Tout simplement parce que le président de la République propose de porter le revenu annuel de ces personnes âgées de 805 000 AF annuellement à 1 million à fin 1977, ce qui fait un progrès annuel de 12 %, alors que nous étions à un rythme officiel d'inflation supérieur à 12 % et que nous étions, nous, à 14 % !

« Autrement dit, très officiellement, en ayant l'air de leur faire une promesse, le président de la République française a annoncé mardi aux personnes âgées : « Je vais réduire votre train de vie d'ici à la fin de l'année 1977. »

En réponse aux propos de M. Giscard d'Estaing le 20 mai à Washington sur « la dimension historique » du P.C.F., M. Marchais a dit : « Du déclin du parti on en rêve, pourquoi ? Parce que, comme parti communiste, nous sommes en France, on pourrait dire que l'on fait en Grande-Bretagne ou en R.F.A., c'est-à-dire imposer aux travailleurs les sacrifices sociaux par M. Giscard d'Estaing, et que, avec un parti communiste fort, on ne peut pas le faire. »

Enfin, le secrétaire général du P.C. a répété que, en cas de victoire de la gauche aux élections législatives, le président de la République devrait « se soumettre » en nommant un premier ministre de gauche dans le respect de la Constitution « ou se démettre » en refusant d'appliquer la Constitution.

● M. André Diligent, vice-président du Centre démocrate, écrit dans son éditorial du Réformateur (numéro du mois de mai) : « Nous sommes désagréablement surpris par les projets annoncés sur le mode de scrutin. Nous avions prêté une oreille plus attentive au président de la République quand, au cours de sa campagne électorale, il envisageait favorablement l'éventualité d'un correctif proportionnel. Nous pensions que ce correctif pouvait atténuer les inconvénients qu'entraîne actuellement le scrutin de ballottage qui défigure l'image du pays. Nous pensions qu'un sens de la majorité l'aurait de ce projet devait faire l'objet d'une véritable concertation. Nous serions-nous trompés ? Nous persistons à croire en la nécessité d'une loyale consultation entre nous et d'un véritable débat au Parlement. »

ANCIENS COMBATTANTS

L'UFAC ET LA JOURNÉE DU 8 MAI

Les membres du bureau de l'Union française des associations de combattants (UFAC), qui regroupe deux millions et demi d'anciens combattants, ont été reçus mercredi 26 mai par M. Giscard d'Estaing. Ils ont insisté pour que le 8 mai, date anniversaire de la capitulation allemande de 1945, redevienne « journée nationale dédiée ».

M. Lucien Béguin, président de l'UFAC, a déclaré à sa sortie de l'Elysée : « Nous estimons que ce n'est pas notre rôle de réconciliation franco-allemande que de fêter un anniversaire comme celui du 8 mai, qui n'a pas marqué la victoire d'un peuple sur un autre peuple, mais la victoire de la France sur le nazisme et sur le fascisme. Quelle que soit la décision du président de la République, nous continuerons à commémorer le 8 mai. »

L'entretien a également porté sur les préoccupations matérielles des anciens combattants, et notamment sur l'application exacte du rapport constant entre les rémunérations du personnel civil et militaire de l'Etat et des pensionnés de guerre.

LES CONTRÔLES FISCAUX

M. HERZOG (U.D.R., Haute-Savoie) s'est plaint auprès du ministre des finances du fait que les services fiscaux puissent procéder, dans le cadre de la lutte contre la fraude fiscale, à des perquisitions judiciaires. M. FOURCADE a répondu : « Ces perquisitions n'ont lieu que dans des cas très particuliers contre certains trafics sur les alcools, soit pour entamer des poursuites contre les auteurs de ventes sans facture. Un officier de police judiciaire est toujours présent. Le procureur de la République est immédiatement saisi

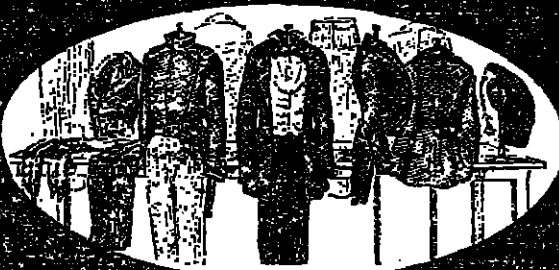
150 F
pochette en cuir souple

colotis gris, rouge, marine et blanc.

LANCEL
pour être sûr de ce que l'on offre

Opéra (parking Paramount)
Rond-Point des Champs-Élysées (parking Matignon)
CLIP, Porte Maillot
Parly 2 - Vélizy 2 - Créteil - Lyon et Nice

**SAINT
GERMAIN
DES PRÉS**
37, rue du Four · Paris 6^e
326.43.66




diffusion Pierre Cardin
diffusion Yves Saint-Laurent
(boutique Raoul Daubry)

CHATELAIN LES

par MICHEL ROLANT (*)

**SAINT
GERMAIN
DES PRÉS**
57, rue du Four - Paris 6^e
326.43.66



diffusion Pierre Cardin
diffusion Yves Saint-Laurent
boutique Raoul Dautry

LA MORT DE MARTIN HEIDEGGER

ITINÉRAIRE

Vers la fin de la métaphysique

par JEAN-MICHEL PALMIER

« Il naquit, travailla et mourut ». Dans un cours Heidegger décrivait ainsi Aristote. Cette phrase lapidaire n'est pas sans évoquer sa propre vie, toute entière éclose par une œuvre qui compte assurément parmi les plus importantes de la philosophie allemande, la plus originale sans doute depuis Nietzsche.

L'homme lui-même demeure un inconnu. Ce n'est que tardivement, dans des textes en prose poétique comme le *Chemina de la campagne*, l'expérience de la pensée, qu'il se laisse aller à quelques confidences sur sa jeunesse et le milieu dont il est issu : « Quand, parfois, au cœur de la forêt, un chêne tombait sous la cognée, mon père assistait partiellement, traçant furtivement et clair-obscur, à la recherche du sillon de bois accordé à son aléa ».

Comme il a voulu être l'homme d'une seule pensée, d'une seule question que l'on suit comme une étoile, Heidegger a été aussi l'homme d'une sensibilité : celle de la Sonde, du Sud de l'Allemagne, de la Forêt-Noire avec ses cathédrales rustiques qui lui fait aimer Hebel et Hölderlin. On a vu dans ses métaphores paysannes un élan de révolte, mais aussi, à l'instar de la forêt, une certaine sagesse qui s'inscrit au plus profond des images du soi natal. Heidegger n'est jamais aussi déconcertant que lorsqu'il associe dans des courts poèmes les questions métaphysiques à l'hiver et au printemps qui s'emparent de la forêt, aux nuages et au vent. En initiant l'une de ses œuvres principales, *Être et Temps*, Heidegger ne néglige pas de s'interroger sur l'être, sur la question de la mort, sur la question de la fin. Il exprime à travers ce symbole sa conception radicale de la pensée philosophique : dans un monde avide de réponses et de raccourcis, il est bon que certains hommes rappellent que les questions importent plus que les solutions, qu'il existe des chemins non tracés, que l'important, ce n'est pas de traverser la forêt mais de s'y enfoncer.

Se formation philosophique — jusqu'à son doctorat, en 1913 — a pour horizon les polémiques philosophiques qui opposent en Allemagne le néo-kantisme et la philosophie de la vie (Stimm, Dilthey) et les différentes variétés de néo-romantisme jusqu'à la naissance de la phénoménologie husserlienne. Si ce n'est que la guerre de 14, qui l'orienta vers l'étude de la logique, Heidegger exercera sur son développement la plus grande influence.

La lecture des premiers écrits de Heidegger, la *Doctrine du jugement* (1914) et surtout *Être et Temps* (1927), ont suscité de vives réactions et ont été la source de la signification chez Duns Scot (1915), montre à quel point l'interrogation métaphysique de Heidegger passe par le langage. Heidegger dans le monde philosophique allemand, se rencontre avec la philosophie de Heidegger, le marxisme comme beaucoup d'auteurs de sa génération — Bloch,

Lukács — Heidegger, lui, veut revenir vers les fondements mêmes de la métaphysique. Lorsqu'il succède à Husserl à la chaire de philosophie de l'université de Fribourg, beaucoup le considèrent comme le plus brillant représentant du courant phénoménologique. La parution de son œuvre principale, *Être et Temps* (1927), et les commentaires qu'en fera Husserl dans la marge de son exemplaire — montrent à quel point il s'en étonnait. Loin de vouloir fonder une science du monde vécu, un nouveau rationalisme, il interprète la phénoménologie comme un chemin, une méthode conduisant vers l'ontologie fondamentale. Pour lui, une seule question importe à travers toutes les philosophies et tous les temps : celle de l'être, de l'essence, de l'existence. En distinguant l'être et l'essence, Heidegger réveille l'instinct de la question de l'être, la question de la finitude, qui repose sur l'oubli de cette distinction. *Être et Temps* montre la nécessité de la répétition de la question de l'être qui ne cesse, pour Heidegger, de réitérer notre destin.

Une telle interrogation ne pouvait être conduite que par une déconstruction du champ conceptuel de la métaphysique, une critique de son langage et l'analyse de son ontologie fondamentale (humaine) se situant au-delà de la métaphysique. Heidegger esquissait par-delà toutes les anthropologies philosophiques une anthropologie de la finitude, considérant l'homme comme un être-pour-la-mort, voyant dans l'angoisse le sentiment qui, comme révélation du néant, permettrait un tel questionnement.

Heidegger parlait de l'assombrissement du monde, dans lequel son œuvre fut reçue. En fait, son entreprise qui devait conduire, dans la seconde partie, au renversement de *Être et Temps*, semblait impossible à mener à son terme. Le second volume, rédigé, ne fut pas publié et Heidegger finira par retirer de *Être et Temps* la mention « première partie ». Heidegger a été un philosophe qui a su reconnaître la possibilité de la métaphysique, qui le conduisit plus tard à méditer les présocratiques et à interroger la métaphysique elle-même, à la suite de *Être et Temps* : *Kant et le problème de la métaphysique* (1928). Qu'est-ce que la métaphysique ? (1930) soulignait la difficulté de la question et son originalité. Les *Journées de Davos*, en mars 1929, marquées par le dialogue avec Ernst Cassirer, témoignent de l'assombrissement de Heidegger dans le monde philosophique allemand. Sa rencontre avec la philosophie allait malheureusement être moins glorieuse.

Le rectorat de 1933

Jusqu'alors, on ne connaissait guère à Heidegger d'idées politiques. En avril 1933, le professeur von Heidegger, membre du parti social-démocrate, démissionnait de ses fonctions et, en accord avec le Sénat de l'université, demandait à Heidegger de poser sa candidature comme recteur. Heidegger hésita à jouer un rôle dans une époque aussi troublée. Il accepta cependant. Son rectorat, qui dura sept mois, se termina, s'échoua sur un conflit avec le parti nazi qui exigeait de Heidegger la révocation de deux autres professeurs, dont le professeur de droit, qui avait refusé de se démissionner. Consolider de l'erreur qu'il avait commise, Heidegger, qui sera tenu en suspicion par le régime, ne manquera pas dans ses cours d'attaquer l'idéologie du parti. Ne pouvant quitter l'Allemagne sans autorisation, il se verra interdire la publication de plusieurs de ses livres. Vers la fin de la guerre, après une longue campagne contre lui orchestrée par Ernst Krieger, le recteur nazi de Heidegger, il sera déclaré le professeur le moins important de l'université et envoyé casser des pierres sur les bords du Rhin.

Pourtant, il ne fait aucun doute que le ralliement de Heidegger à Hitler fut sincère. Pendant onze

mois, il a cru que le destin de l'Allemagne était lié à sa politique, et en lisant les discours qu'il prononça à l'époque, on est frappé par leur naïveté. Même son discours de rectorat « L'autorité de l'université » est une affirmation de l'université allemande à l'égard du monde. A tel point qu'un de ses élèves, devenu plus tard son critique, Karl Löwith, affirmait que, après avoir écrit, il ne savait pas ce qu'il avait écrit, et qu'il se sentait obligé de s'inscrire dans les S.A. Si on ne saurait minimiser l'erreur de Heidegger, il importe de souligner que son engagement n'était pas une simple erreur, qu'il était à la lumière de toute l'histoire de l'université allemande à cette époque.

Par-delà les calomnies dont Heidegger a été victime, il convient aussi de rappeler que la publication de son œuvre en allemand a soulevé une véritable tempête. Vers la fin de la guerre, après une longue campagne contre lui orchestrée par Ernst Krieger, le recteur nazi de Heidegger, il sera déclaré le professeur le moins important de l'université et envoyé casser des pierres sur les bords du Rhin.

Pourtant, il ne fait aucun doute que le ralliement de Heidegger à Hitler fut sincère. Pendant onze mois, il a cru que le destin de l'Allemagne était lié à sa politique, et en lisant les discours qu'il prononça à l'époque, on est frappé par leur naïveté. Même son discours de rectorat « L'autorité de l'université » est une affirmation de l'université allemande à l'égard du monde. A tel point qu'un de ses élèves, devenu plus tard son critique, Karl Löwith, affirmait que, après avoir écrit, il ne savait pas ce qu'il avait écrit, et qu'il se sentait obligé de s'inscrire dans les S.A. Si on ne saurait minimiser l'erreur de Heidegger, il importe de souligner que son engagement n'était pas une simple erreur, qu'il était à la lumière de toute l'histoire de l'université allemande à cette époque.

Par-delà les calomnies dont Heidegger a été victime, il convient aussi de rappeler que la publication de son œuvre en allemand a soulevé une véritable tempête. Vers la fin de la guerre, après une longue campagne contre lui orchestrée par Ernst Krieger, le recteur nazi de Heidegger, il sera déclaré le professeur le moins important de l'université et envoyé casser des pierres sur les bords du Rhin.

faudra attendre la publication de la *Lettre sur l'humanisme*, adressée à Jean Beaufret, pour que le malentendu commence à se dissiper et que l'on renonce à interroger Heidegger comme philosophe de l'existence ou comme « existentialiste ». Si les thèmes de l'angoisse, de la finitude, de la liberté, du choix avaient retenu l'attention des critiques — Mounier, par exemple, l'originalité de la démarche était loin d'être saisi. Les traductions, encore peu nombreuses, rendaient avec beaucoup de difficultés la complexité de son vocabulaire philosophique. Lukács, puis Adorno, s'en prenaient violemment à une pensée qu'il jugeait réactionnaire.

Pourtant, l'enseignement que Heidegger donnait à Fribourg avait des répercussions de plus en plus profondes sur le développement de la philosophie européenne. En même temps, on constatait que le style d'interrogation, les questions s'élevaient considérablement modifiées. Heidegger semblait abandonner la forme rigoureuse et démonstrative de l'être et le Temps, et de Kant et le problème de la métaphysique pour aborder des thèmes nouveaux : Nietzsche comme dernier penseur de la métaphysique, les pré-socratiques, l'élucidation de l'essence de la technique moderne et le dialogue avec les poètes.

De Hölderlin à Van Gogh

Dans la réponse à l'un de ses élèves, W. J. Richardson, qui l'interrogeait sur le passage d'un « Heidegger I » au « Heidegger II », de l'exposé systématique à la prose poétique, Heidegger répondait qu'il y avait un lien entre les deux. Dans ses écrits se précisait ce thème de la « Lettre », du « retour ».

Il consacra des études de plus en plus nombreuses aux présocratiques, cherchant dans cette auréole de la pensée occidentale une réflexion plus originale que la métaphysique, mais surtout, dans la poésie, la possibilité d'un dialogue avec la pensée. Heidegger, lui-même de mener avec Hölderlin, qu'il considère comme le poète de l'essence même de la poésie. Après ses admirables *Approches de Hölderlin*, ses commentaires sur le poète de Trakl, provoquèrent les réactions souvent passionnées des philologues et des germanistes.

Les positions de Heidegger à l'égard de la technique, de la science, voire des sciences humaines, éveillaient les mêmes méfiances. Loin de voir dans la technique moderne l'aboutissement de l'industrie, Heidegger la comprenait comme l'accomplissement de la technique, la mise en œuvre de la pensée occidentale. Vision pessimiste, essentialiste, protestant certains, qui ne cessèrent de lui reprocher son enracinement dans une sensibilité rustique qu'ils jugeaient suspecte. Pourtant, les commentaires qu'il donna d'Anaximandre, de Nietzsche ou simplement de la toile de Van Gogh *Les Souliers de paysans* font admirer l'admiration de la technique moderne, qui ne peuvent laisser indifférent.

Un héritage problématique

En dépit de son caractère volontiers intempérest, l'œuvre de Heidegger apparaît comme l'une des tentatives les plus radicales pour penser l'essence de la modernité, de la technique, du monde moderne, et Marxisme lui-même dira volontiers que ce qu'il y a de rigoureux dans sa pensée, il le doit à Heidegger. Pour lui, l'homme n'est que, pour certains, la pensée de Heidegger s'effondrait dans un espace de théologie négative, de pathos poétique, force est bien de constater qu'il ébranle pratiquement toutes les questions fondamentales de la métaphysique. Et si, en Allemagne, la pensée de Heidegger a été l'élément déclencheur de la déconstruction de l'homme comme être-pour-la-mort la justification des camps de concentration. L'orgueil, le pouvoir, le silence, le mode était alors aux philosophes de l'existence, vastes synthèses hétéroclites où l'on faisait entrer pêle-mêle Kierkegaard, Jaspers, Nietzsche et Heidegger.

Il faut bien reconnaître que l'interprétation que donnait Sartre de l'ontologie de Heidegger était plus que contestable, et il

pas seulement énumérer l'ombre de 1933, le retard des traductions, la difficulté d'une langue philosophique qui fonde souvent l'interprétation sur l'étymologie, recourt au grec ou au moyen haut-allemand. Son dialogue avec les poètes s'intègre mal dans une conception rationaliste qui relève habituellement la poésie dans la littérature. L'indifférence, voire l'hostilité, qu'éveillent chez Heidegger les sciences humaines, son indifférence à l'égard du marxisme et de la psychanalyse, qu'il a néanmoins influencées (Axelos, Lacan) ont autant heurté que certaines de ses affirmations selon lesquelles seul l'appel silencieux du chemin de campagne pouvait nous préserver du danger atomique, que l'interprétation de tel ou tel poème de Hölderlin était l'une des tâches les plus urgentes que nous devions assumer.

De toute la tradition philosophique allemande, Heidegger est sans doute celui qui a connu l'audience la plus large — il est plus célèbre aux États-Unis et au Japon qu'en Allemagne même — mais aussi le seul qui n'ait laissé aucun « disciple », aucune « école ». Car il est impossible, en fait, de continuer l'entreprise de Heidegger sans courir deux risques : le pastiche et la paraphrase. Nombre de « heideggeriens » n'y ont pas échappé. Lui-même aimait à dire qu'il n'appartenait à aucun mouvement. Il voulait seulement « brûler de la paille sèche ». Par là, son entreprise constitue peut-être l'une des critiques les plus radicales de la philosophie moderne. Et cela avec la même entêtement la même fidélité à sa problématique qui lui faisait comparer le travail du penseur à celui du paysan qui, tout l'hiver, sculpte une bêche, pour l'été, la forme dormant dans l'épave du bois.

Pourquoi des poètes en temps de détresse ? demandait Hölderlin. Heidegger, lui aussi, a dû attendre un bel hiver pour que la philosophie, dans un monde où la passion de l'interrogation disparaît, il est celui qui a tenté de poser les questions les plus inachevées. Ainsi, aujourd'hui, les hommes qu'on ne comprendrait que dans un siècle. Lui, l'interprète de Rilke, de Trakl, de Hölderlin, a pu écrire sur la mort pour que l'on songe à la sienne, en d'autres termes que philosophiques. Par-delà l'émotion qu'elle suscite, elle ne clôt pas une œuvre dont le grand parti, les séminaires, est en instance d'être publiée. Avec sa voix sourde, un peu rauque, son intransigence, sa conception si délicate de la philosophie, il tient à ceux qui se refusent à la positivité d'une doctrine, s'efforcent de nous faire acquiescer à un nouveau regard sur le monde.

Avec Heidegger, on ne dispute pas seulement le plus grand philosophe allemand : il était, peut-être, sans que nous y ayons pris garde, le dernier.

UN PORTRAIT

« Cette paix qui émane d'un long repos de l'être »

par JEAN GUITTON, de l'Académie française

« Je pense à la mort chaque fois que je perçois le temps qui passe, puisque ce qui doit finir un jour est en somme déjà fini. » Telle est, en style un peu trop clair, la philosophie de Heidegger. En allant le visiter à Fribourg, j'imaginai un visage contracté, un air plein d'angoisse. Ce fut le contraire.

La veille, Marie-Louise et moi, nous avions cherché sa maison des champs, se situant, comme il dit : car pour connaître un homme, et même un philosophe, il faut avoir vu son pays. Après avoir traversé le village de Todtnauberg, il n'y avait plus de chemin pour gagner la hutte. En hiver, la hutte est ensevelie sous la neige, une longue cheminée émerge seule. Et, quelq'fois, Mme Heidegger élève à ma lèvre : « Il faut qu'on creuse pour atteindre le toit ».

Heidegger a un visage tranquille, attentif, doucement fermé. Aucune pour connaître un homme, et même un philosophe, il faut avoir vu son pays. Après avoir traversé le village de Todtnauberg, il n'y avait plus de chemin pour gagner la hutte. En hiver, la hutte est ensevelie sous la neige, une longue cheminée émerge seule. Et, quelq'fois, Mme Heidegger élève à ma lèvre : « Il faut qu'on creuse pour atteindre le toit ».

Le côté âcre

C'est un homme de la terre que l'on imagine en labourer, en moissonneur, ou mieux en bûcheron, en guide de montagne et même en jardinier, attentif à la croissance des fleurs et qui les soigne avec mystère. Il ne faut pas se laisser tromper par son air de bonhomme, car il est, en fait, un homme de la terre, un homme de la montagne, un homme de la forêt, un homme de la campagne et lui qui était, enfant, sonneur de cloches. Aussi il entendait longuement résonner des cloches comme, dit-il, l'ami des mots entend sonner les mots du langage.

De ce corps, de ce visage se dégage l'idée d'une force impalpable et pure, violente sans doute, mais d'une violence contenue par la paix. Un être caché, impénétrable, non sans contradictions, qui se cache de tout ce qui est bas, commun, répété, pour aller d'emblée dans la direction de l'infinité de l'être.

Dans cette demeure calme aux lentes habitudes, mon regard restait accroché par un tableau très sombre qui représentait un lac de montagne dans les neiges et dans le vent, sans aucune harmonie de couleurs, sans aucune trace d'habitation. C'était

l'autre côté de Heidegger, le côté âcre, non pas désespéré, mais dur et pauvre, celui qui le détourne de Nietzsche. Je me souvenais de la phrase : « La pensée loge dans le langage d'invisibles sillons. Ils sont encore plus invisibles que les sillons que le paysan trace avec lenteur dans le champ ».

Heidegger me dit que ses auteurs préférés en philosophie sont : Parménide, Héraclite, Aristote, Kant, Hegel, Heidegger. Il me parle du langage allemand et il me dit qu'en allemand les mots ne sont pas, comme en français, des mots orphelins, car en français, on oublie la racine des mots. Son Herméneutique française, Jean Beaufret, qui est pour lui un fils spirituel, m'a fait souvent relire les pages admirables du *Chemina de la campagne*, où ce chemin est loué d'être ce qu'il est comme le chien qui est au bord du chemin. Que de fois m'a-t-il fait l'éloge que fait Heidegger du Mémé, du Siméon...

Heidegger me donne des conseils. Il me dit qu'à la Sorbonne je ne devrais avoir — chose bien impossible — que six ou sept étudiants de seize à dix-sept ans. Il voudrait me laisser poser des questions à partir d'un moi, et comme cela, je pourrais réinventer la philosophie.

Il me fait voir dans sa bibliothèque que sacrés les livres des philosophes. Ce ne sont pas des philosophes. C'est Homère, Pindare, Sophocle, Sapho, Eschyle, Juvénal, d'énormes dictionnaires, en particulier un dictionnaire grec-anglais et une édition étymologique des frères Grimm. J'aperçois surtout des poètes. En français, Nerval, Baudelaire et Rimbaud, et en allemand, Novalis, Rilke, Hölderlin.

Je me souviens de sa dernière parole : « La mort que l'empire se traduit en français par angloise, vous n'avez pas de mot pour me bien traduire. L'angst c'est le sentiment qui correspond à la privation. Le mot néant qu'emploie Sartre au sens de nihil est un contre-sens. Ce qui correspond le mieux à angst ce serait le zen du bouddhisme ».

LE PLUS GRAND PHILOSOPHE DE NOTRE TEMPS

(Suite de la première page.)

Il y a une manifestation, mais on ne découvre pas l'essence de celle-ci. Dire que l'être est néant, c'est dire qu'il est dévoilement et retrait, sérénité et courroux, combat originel. Certes, c'est grâce à cette dissimulation de l'être qu'il y a temps, histoire et discours. La vérité est toujours en route et l'horizon de tous les temps est la vérité Ainal, comme le montre Guilead, peut-on parler d'un certain échec de l'être, qui serait aussi un échec de l'homme. Pensée double et complexe, anti-humaniste en un sens, humaniste en un autre, comme le suggère la *Lettre sur l'humanisme*. L'homme, interpellé par l'être, ne peut à son tour que le questionner sans l'appréhender.

Le souci anglois, source et structure du temps, est donc le caractère essentiel de la condition humaine : avenir, passé et présent sont les formes solidaires du souci. Il ne faut pas confondre la peur, qu'on éprouve devant un être déterminé, et l'angoisse qui concerne le possible et l'indéterminé. La philosophie heideggerienne est une invitation à l'angoisse et à l'authenticité. Ce souci révèle l'angoisse ontologique, c'est que la liberté est le fondement même du fondement. Trop souvent, pour le fait, l'homme refuse sa situation, s'en détourne et se réfugie dans l'anonymat. En errant parmi les états, il cherche à oublier l'interpellation de l'être. Retrouvant comme une nouveauté étonnante cette proximité de l'être qui était celle des pré-socratiques, restant comme eux à l'écoute de l'être, Heidegger retrouve aussi leur commun enseignement : la grande tentation humaine est celle du sommeil et de l'oubli.

JEAN LACROIX.

LE GRAND PRIX CATHOLIQUE DE LITTÉRATURE A J. DE BOURBON-BUSSET

Le Grand Prix catholique de littérature a été remis le mercredi 26 mai au cours d'une réception au Sénat offerte par M. Alain Fohrer, président de cette assemblée, à M. Jacques de Bourbon-Busset, pour au sein de la mémoire (Gallimard), sixième tome du *Journal de cet écrivain*. Yves Florenne a rendu compte de l'ouvrage dans « Le Monde des livres » du 16 avril.

A L'HOTEL DROUOT

RIVE GAUCHE

Vendredi

VENTE

5. 1 - Bijoux, obj. de vitrine, argenterie ancienne et moderne.

5. 2 - Affiches public. 1900.

2000 par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fohrer, directeur de la publication. Jacques Fohrer.

Imprimé par la S.A.R.L. le Monde. 1075

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : n° 0757.

Tabanis mis à nu
incomparable
d'heures

ROBERT

nouveau rom

deir du "Pain noir

GEORGES-EMMANUEL

GLANCIER

La halte

ans l'été

Jacques
Régis Debra

Les romans de Jacques Régis Debra

Le roman de Jacques Régis Debra

Le roman de Jacques Régis Debra

Le roman de Jacques Régis Debra

سكننا من الامم

IN PORTRAIT

Cette paix qui émane
d'un long repos de l'être

par JEAN GUITTON, de l'Académie française

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Il y a une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis. Une paix qui émane d'un long repos de l'être. C'est la paix que l'on trouve dans les livres de José Cabanis.

Le Monde

DES LIVRES

José Cabanis mis à nu

Un incomparable livre d'heures

★ LES PROFONDES ANNEES, de José Cabanis, Gallimard, 290 p., 39 F.

Pour la première fois, José Cabanis aborde de front la littérature personnelle et, sous le titre d'un livre qui n'est ni de critique ni d'histoire, inscrit le mot « Journal ». Pour la première fois, aucune fiction, ni légèreté soignée, ne vient gâcher les souvenirs, les émotions de l'écrivain, qui faisaient déjà le corps et le charme de ses romans.

Le voilà seul en face de lui-même, ou plutôt il se dédouble. L'homme de cinquante ans passés ouvre le journal que l'adolescent a tenu. Il le complète et le commente. Deux voix s'entrevoient. Deux temps se superposent, deux visages pour des effets de surprise ou d'ironie, de mobilité ou de per-

manence. Une très jolie manière de faire son portrait et le bilan de sa vie en mêlant le journal intime et l'autobiographie, la spontanéité de ses éphémérides et la profondeur d'une réflexion sur soi qui traverse des années. Le journal n'est pas continu, il commence en août 1939, se poursuit régulièrement jusqu'au 19 juillet 1940, où il s'arrête avec désinvolture. « Il y a aujourd'hui onze mois que j'ai commencé ce journal. J'en suis las. Je le reprendrai quand j'en aurai envie. » Il le reprend en effet, sans souci de liaison, le 1^{er} mai 1944



★ Dessin d'Orlé.

pour aller jusqu'au 20 avril 1945. Deux années courtes et cruciales, fort différentes l'une de l'autre.

Pendant la première, un garçon de dix-sept-dix-huit ans voit son pays entrer dans la guerre, être envahi, capituler, et un de ses frères, le plus aimé, trouver la mort à Dunkerque. Avec un sens étonnant de l'essentiel José Cabanis aurait-il écrit son journal ? Il consigne les événements politiques et militaires. Et pourtant il a la tête ailleurs, toute tournée par une Véronique dont il attend les lettres, qu'il rencontre à la messe pour l'échange de quelques mots. Un amour fou dont on sourit aujourd'hui et qui, rompu par la jeune fille, le mettra au désespoir. « Je vois donc la fin d'un monde qui me paraissait monoton parce que je m'en souciais peu... Je rêvais de voir passer dans la rue une petite fille, et, réflexion faite, c'est que j'avais de mieux à faire. »

L'image de la dulcinée, seulement reléguée par le désastre national, n'est emportée que par le deuil familial. Au plus fort de la défection et de l'angoisse, un autre amour pourtant a persisté. A la date du 1^{er} juillet est noté : achat du « Rouge et le Noir » ; le 5 juillet, de « Naud de Vipers » ; le 8 juillet, de « la Chartreuse de Parme »...

JACQUELINE PIATIER.
(Lire la suite page 11.)

Quand Gérard Guégan fait feu de tout bois

★ A FEU VIF, de Gérard Guégan, J.-C. Lattès, 194 p., 32 F.

AUX époques troublées correspondent des personnages troublants. Gérard Guégan est de ceux-là qui poursuivent depuis la Rage au cœur, en 1974 (c'était hier, une espèce d'autobiographie ou de chronique sur soi trompeuse, imaginaire et « ruseuse », faussement déconcertante et savamment décousue pour que le vrai y prenne des allures de faux et que le faux y apparaisse vrai. Le roman-souffle ou romansonge, écrit-il à un certain moment, se retrouvant ainsi en étrange compagnie avec André Stil, qui vient de faire paraître un roman sous ce même titre.

On a comme l'impression que le narrateur, celui qui dit « Je » et qui parfois est peut-être Guégan, ou peut-être pas, se trouve devant un juge d'instruction qui l'interroge (quel créateur n'est pas en posture d'accusé ?) et auquel il répond en inventant successivement toutes sortes d'alibis, de faux-fuyants. Dans ces fables, il y a le vrai, comme, quelque part dans l'itinéraire du renard, il y a sa cache. Mais où ?

Au cours d'une récente émission d'« Apostrophes », Jacques Laurent pour *Histoire égoïste*, Jean Duvignaud pour *Le ça perché* et Jean d'Ormesson pour *Un revoir et merci* ont affirmé tous trois avoir, chacun à sa manière et à des degrés divers, voulu dresser une histoire des idées de 1938 ou 1945 à nos jours. C'est aussi le but que s'assigne le narrateur de Guégan, à la page 18. Il n'échappe pas au travers commun : l'illusion que le mouvement des idées, durant cette période, ait pu trouver son épilogue à Paris, et plus particulièrement à Saint-Germain-des-Près, et que des intellectuels germanoprinçaux aient pu y cerner et seulement l'espoir d'une pression déterminante. Mais Guégan est, de beaucoup, plus jeune que ses devanciers et homologues. Où ceux-ci pensent encore en fonction du Front populaire, de la guerre de 40, puis de la guerre froide et de celle

d'Algérie, qui sont un enchaînement logique, lui réagit en enfant de mai 68, c'est-à-dire d'une manière illogique, imprévisible et éclatée.

A l'exception précisément de l'histoire antérieure à celle qu'il a vécue : l'immédiate avant-guerre, la guerre et l'après-guerre, qui apparaissent dans son livre comme des morceaux collés, aux couleurs de l'époque, à peine délavées, déchirés par le temps, incohérents moins en eux-mêmes que par leur insertion dans une tapisserie baroque.

Le livre se présente, en effet, comme la rêverie ruminante (dans les deux sens du terme : gastronomique et cérébral) d'un écrivain qui mène en même temps sa vie, mêlée de ses souvenirs et de ses idées, et ses cogitations sur deux romans qu'il projette d'écrire : le roman I et le roman II.

Pétarades et bricolages

Le roman I, de loin le plus important, met en scène une famille honorable dont le père fut dans les cabinets de Pétain, épuré à la libération, dont l'un des fils fut tué dans les rangs de la L.V.F. après avoir été communiste et dont l'autre se meurt de nos jours, d'alcool et d'inabouissable. Le père a fait partie de la Synarchie. C'est peut-être là la clé du livre, ce pourquoi il a été écrit. Il contient un rapport, dont on ne sait s'il est apocryphe ou authentique, écrit par un fonctionnaire de police en 1941, remanié en 1945, sur les buts et les méthodes de cette puissante organisation semi-séculte, qui, elle, ne fut pas un mythe et peut se confondre aujourd'hui, dans l'esprit général, avec la technocratie. Et le soupçon vient alors que tout le reste du livre n'ait été écrit que pour servir d'accompagnement, de fusée porteuse, de relais explosifs à ce morceau de résistance, si l'on ose dire, à ce missile qu'est sans doute le rapport aux yeux de l'auteur.

Il demeure qu'au plan littéraire c'est ce reste, ces pétarades — et le roman II en fait partie par son affabulation délirante, — qui sont à retenir. Ils sont dans la manière maintenant connue de Gérard Guégan : décontractée, libérée de toutes règles, à l'exception de celles qu'elle se crée, et de toutes contraintes, usant de toutes les techniques, jusqu'au pastiche, et peut-être à l'emprunt, déchirés par le temps, incohérents moins en eux-mêmes que par leur insertion dans une tapisserie baroque.

Un tragique dérisoire

Et l'on se dit qu'après tout cette manière boulesue, iconoclaste et railleuse de présenter l'histoire trahit, peut-être mieux que d'honnêtes et lucides littéraires, le mouvement des idées en Europe au cours des dernières décennies, son tragique dérisoire et le désarroi de ses intellectuels, déçus, ou trahis, ou exclus, ou abandonnés, ou déboussolés, devant la soudaine révélation de leur impuissance.

PAUL MORELLE.

ROBERT LAFFONT

Le nouveau roman de
l'auteur du "Pain noir"

GEORGES-EMMANUEL
CLANCIER

La halte
dans l'été

STENDHALIENS DANS L'ÂME

Jacques Laurent : « Histoire égoïste » Régis Debray : « Journal d'un petit bourgeois... »

contre l'armée et la nation cosmopolite « comme l'art ». Mais Mauriac lui plait en tant qu'écrivain, ce qu'il est en effet d'abord, et plus encore l'histoire Jacques Bainville, qui l'effleure d'avoir « tout prévu » dès 1920.

Les événements d'avant-guerre lui servent, comme c'est l'usage en France, à vérifier les idées générales. Son stendhaliisme porte Laurent à regarder la guerre comme une initiation — il a vingt ans en 1939 —, mais il y voit surtout la conséquence, vite amère, d'un esprit munichois qu'il ne pardonnera jamais à la gauche d'avoir partagé et nourri.

SUR Vichy, c'est encore le refus des fables commodes qui l'inspire. L'opinion, c'est un fait, aurait été taxé de « fuyard » — le mot est de Paul Reynaud au procès Pétain — le gouvernement qui aurait abandonné la métropole à l'occupant ; elle a su gré au maréchal, dans l'ensemble, d'assumer son humiliation, et de reprendre tant bien que mal certaines idées des années 30. L'épuration fait le reste. Bien qu'il ait été traqué par la milice et qu'il ait rallié les F.F.I., Laurent cultive à l'égard des suspects de collaboration « cette forme hautaine de l'honneur » (Carpele), et il regrette le temps où Jaurès et Barrès n'avaient pas hésité de se haïr pour donner du poids à leurs paroles.

Vient la fête de Saint-Germain-des-Près libéré. L'auteur la trouve sans joie. A l'art pique-assiette il substitue l'auto-méditation. Quitté à se discréditer devant l'intelligence, il demande à la part habile de lui-même, le best-seller Cécil Saint-Laurent, et à ses « Carolines », d'aller Jacques à réunir autour de la revue *la Parisienne* des talents sans parti pris. Parce qu'avec Nimier et quelques autres, il trouve plus smart et durable de séduire que de démontrer selon la mode universitaire du moment, on le classe à

Par
Bertrand
Poiret-Delpech

C'est peu dire, en effet, que notre partisan de Vichy et de l'Algérie française déteste le général. Il lui conteste à peu près tout ce que lui prête l'histoire, de Mers-el-Kébir à la rue d'Alay, et de surcroît le talent, qu'il trouve « endimanché ». Le jugement serait excessif, s'il ne recouvrait le point de vue constant du dépouillement stendhalien face au drapé de Chateaubriand.

Stendhalien, comment l'être davantage ? Initiateur de Laurent s'écrit Giraudoux, s'il rencontre l'auteur de *la Guerre de Troie*, il lui échappe même du Malraux, quand il cause histoire — *« Laval était peut-être Stresemann, mais Hitler n'était pas Briand »*. C'est pourtant l'écrit de Henri Brulard qu'on retrouve sans cesse : dans l'art des portraits — Gabriel Marcel, l'ancien combattant vichyssois — dans l'« écie-

tricté » romanesque des souvenirs, et les cliniques de chapitres, ouvertes sur des néiges ou des chuchotements.

COMME Gohineau, il approuve Stendhal de ne pas goûter les plaisirs « partagés par la foule ». Mais il sait ne pas pousser ce dédain jusqu'au dandysme, notamment en politique. Il s'agit d'aller contre l'opinion courante sans vouloir se singulariser, et d'écrire surtout que le politique ne viole l'intelligence, ne réduise l'« aventure humaine ».

Ce parti du « cœur humain » a ses sévérités, comme les autres. Il n'hésite pas à soupçonner de sclérose scolastique l'ensemble de la gauche, — dont ce journal — parce qu'elle se méfierait moins, selon lui, du communisme que du libéralisme. Mais il est tout prêt à la croire amendable. Rien ne l'empêche, à l'inverse de tant d'autres, de lire ses adversaires et d'en penser, d'en dire, du bien. En quoi nous ne sommes pas opposés. Lénine avait gardé de l'amitié pour Martov. Il serait pompeux de se croire au-dessus de ça !

Le rappel n'est pas de moi mais d'un autre stendhaliens dans l'âme, de la gauche honnie par Laurent encore que post-stalinienne, et bien décidé, il l'a prouvé, à sacquer notre cher libéralisme.

Ce n'est plus de la rive gauche, mais de sa prison bolchévienne, que Régis Debray songe à Stendhal, dans ce *Journal d'un petit bourgeois entre deux feux et quatre murs*. Cela fait trois ans qu'il croupit sous son toit de sine chauffé à blanc, quand, au printemps 1970, on l'autorise à noircir un cahier d'écolier : on s'attendrait plutôt qu'il s'interroge sur le sens de son épreuve, ou c'est sa « guérilla intérieure », seule, qui l'occupe.

Il faut croire, comme il dit quelque part, que la « sottise dépolite ». Il est bien beau avoir reçu des influences voisines — bourgeois, anciens catholi-

ques, fétus de philo, — on n'aurait pas cru que le balnéaire Laurent et le marxiste-léniniste Debray seraient si parallèlement écœurés par Munich, si fraternellement sceptiques devant de Gaulle, mai 68, le triomphalisme socialiste, la mode linguistique, ou l'Eglise moderne, et si fous, en choeur, de cinéma. Des ennemis à la Jules et Jim, leur commune passion.

DANS son doute envers le militantisme auquel il s'est voué, le pri-sonnier de Camille va jusqu'à se voir en « fétus d'absolu que n'attraperaient jamais les mailles de l'histoire ». Le renversement de la bourgeoisie mondiale lui importe moins que son rapport mystérieux avec le désir et Mozart. Persuadé qu'il n'est d'action que « manichéenne » et que ni l'intelligence ni la sensibilité ne peuvent l'être, il est au bord de préférer le libéralisme natal à l'idéologie, où on « vitait plus vite que dans l'artifice et le littératisme ». Les crises du film *Sensu* éclairent la dialectique, la perception proustienne relègue à sa pauvre place le collier d'affiches. La fin du monothéisme socialiste et de l'universel devrait nous rendre à l'« esthétique ». « Le temps des militants agnostiques, conclut-il, sera un temps d'artiste. »

Les jusqu'au-boutistes en chambre auraient tort d'assimiler cet esthétisme à une démission droitière. Debray ne cesse de lire l'auteur de *Lucien Leuwen* avec un regard de marxiste. Stendhal lui paraît l'« écrivain politique par excellence » par son attention aux rapports de l'affectif et du vrai, au choix du moment propice, à l'« anxiété devant le mot juste, et parce qu'il milie d'une scène d'amour, rapport politique s'il en fut, ses héros deviennent, tels ceux de Godard, « hommes de parti ». Ailleurs, il vante sa « gaieté de l'exaltation », sa « félicité de l'éprouvé », sa « sagesse clandestine ». C'est clair : Stendhal est révolutionnaire tout simplement parce qu'il aide à aimer la vie.

Qu'un même écrivain trône au cœur de deux destins si éloignés, c'est la preuve qu'il reste encore de beaux jours pour l'ambiguïté et l'éclatisme, quand le génie s'en mêle !

★ HISTOIRE EGOÏSTE, de Jacques Laurent. La Table ronde, 314 pages, 45 F.
★ JOURNAL D'UN PETIT BOURGEOIS ENTRE DEUX FEUX ET QUATRE MURS, de Régis Debray. Le Seuil, 170 pages, 27 F.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

Cette « connerie » qu'on appelle la guerre

TRENTE-CINQ ANS DE LA VIE DE JEAN LARTÉGUY

* La Guerre nue, de Jean Lartéguy, Stock, 286 pages, 48 F.

Il faut prendre Jean Lartéguy comme il est. Et comme il est on le sait depuis longtemps : un écrivain de la guerre, un écrivain de la violence, un écrivain de la mort. Mais il faut aussi le lire, car il a écrit une œuvre qui est une œuvre. Une œuvre qui est une œuvre.

Est-ce pour répondre à de telles appréciations qu'il a écrit cette œuvre ? Ou bien pour répondre à de telles appréciations qu'il a écrit cette œuvre ? Ou bien pour répondre à de telles appréciations qu'il a écrit cette œuvre ?

Lorsqu'on a été de tant de manières plongé dans la guerre, la guerre, c'est obligatoirement se raconter. C'est obligatoirement se raconter. C'est obligatoirement se raconter.

A PARIS
UN NOUVEAU ÉDITEUR
sur la rive gauche
LA PENSÉE UNIVERSELLE
recherche d'urgence
POUR CRÉATION ET LANCEMENT
DE NOUVELLES COLLECTIONS

GEORGES VEREKEN
« La Guépe »
dans le mouvement totalitaire
« Ce livre met en lumière cette intrusion poétique dans le domaine des sciences exactes, par le fait même, une intéressante histoire du mouvement, de son rôle, de ses destinées, de ses destinées. En particulier, il précise son rôle au moment de la tragédie africaine de 1914-1918, d'un document de premier plan, dont il faudrait désormais tenir compte. »

LENTILLES DE CONTACT : parce que les yeux myopes sont souvent les plus beaux.

Ne cachez plus vos yeux à cause de votre myopie. Ce beau regard qu'on vous envie dès que vous enlevez vos lunettes, montrez-le aussi sans vous priver de bien voir. Grâce aux lentilles de contact YSOPTIC.

Vous trouverez chez YSOPTIC une vaste gamme de lentilles de contact, classiques, souples ou miniflexibles, spéciales pour yeux sensibles. Elles assurent une vision totale et une correction parfaite. Vous serez surpris de leur efficacité. Essayez-les gratuitement chez :

YSOPTIC
80, Bd. Malesherbes - 75008 PARIS
Tél. : 522.15.52

Documentation et liste des correspondants français et étrangers sur demande.

Journal d'un chômeur

* JOURNAL D'UN CHÔMEUR, de Gérard Lemaire, 176 p., Ed. Fédorop, 11, rue Ferrachat, Lyon-9.

GERARD LEMAIRE est d'abord et avant tout un poète. Il a publié En travers de la main (Librairie Saint-Germain-des-Près), Poésies (J.-M. Carrière). Il anime la revue Nombres tirés sur presse à bras. Né en 1942, il a milité de 1965 à 1969 au parti communiste. Il a séjourné dans les kibboutzim israéliens et voyagé en Amérique du Sud et au Canada. Aujourd'hui, il publie, aux nouvelles et très actives Éditions Fédorop — un collectif collectif de travailleurs — un récit-poème « confession » : Journal d'un chômeur. Voilà un livre écrit au plus près du réel, et qui ne se pique pas de « belle écriture » ni de « bonnes manières », quelque chose comme un cri à moitié étouffé, et une nausée s'achant en rire d'humour noir. Voilà un journal en forme de dérive.

Cela commence, bien entendu, à l'Agence nationale pour l'emploi. Dans le langage des sigles : l'ANP. Tout chômeur n'est qu'un travailleur en puissance, le chômage n'est logiquement — à moins qu'on soit né fils de Crésus ou de Rothschild — qu'une « parenthèse » dans une vie qui prend tout son sens à la lumière de « tu gagnes ton pain à la sueur de ton front ». Donc, cela commence par l'administration et ses inévitables humiliations, ses querelles sordides, ses papiers à remplir, ses fiches à compléter, le regard de l'employeur à affronter, et les subtils arcanes de l'ASSÉD.

Cela se poursuit par des lectures et des errances, des songeries et des moments d'ennui. Cela est concret, parfois, par le « coup de queue » du copain qui, pour d'obscures raisons, ne peut plus nous héberger. Cela trouve son apothéose dans le « on vous écrit à mouchon du bout des lèvres par une secrétaire qui songe à son indifférence du samedi. Cela tire au rouge, au noir, à la révolte, à la colère rageuse, car Gérard Lemaire n'a pas cheville au corps l'amour du travail, la vocation de l'éclatage salarial. Heureusement, il y a Beladit, un « métier » qui tient un restaurant, et qui ne refuse pas à donner à manger à un chômeur, fut-il natif de Romorantin. Les chômeurs réclament le four crématrice immédiate. Prenons notre sort en main ! Gérard Lemaire n'a guère de main morte. Il a l'humour décapant, corrosif, et le rêve corré : « Vagabonder sous la pluie d'hiver... »

ANDRÉ LAUDE.

A propos des « Lettres nouvelles »

UNE LETTRE DE M. CLAUDE GALLIMARD

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Claude Gallimard :

Vous avez publié dans le Monde des livres le 21 mai 1976 un article intitulé « Les Lettres nouvelles à l'ennemi » qui me met en cause en rappelant que j'étais intervenu personnellement en 1969 pour assurer la continuation de la revue et de la collection aux Éditions Denoël, ce qui m'incite à vous adresser cette lettre rectificative en faisant appel à votre courtoisie pour la publier dans votre prochain supplément littéraire. Non seulement la façon de tirer l'article porte préjudice à l'éditeur qui continue d'assumer la publication des Lettres nouvelles pendant toute une année encore, mais surtout le texte comporte de graves erreurs qui auraient été faciles à éviter si son auteur avait pris le soin de lire attentivement de ceux qu'il met en cause.

Parmi ces erreurs :

1) Nous n'avons pas rendu sa liberté à M. Nadeau : il l'a toujours eue et pouvait mettre fin à un contrat librement consenti et longuement discuté, tout comme Denoël pouvait le faire. Il n'a jamais cessé d'être propriétaire de la dénomination des Lettres nouvelles, et si celle-ci devait aujourd'hui être vendue à l'ennemi, ce serait donc par lui-même.

2) Lorsque M. Blanchard, gérant de Denoël, m'a informé de la situation financière des Lettres nouvelles, il m'a semblé normal d'en parler aussitôt à M. Nadeau. Au moins deux fois j'ai demandé à le voir. Il s'y est refusé. Mon but était de lui expliquer le problème éditorial dans son ensemble, mais il n'a pas voulu le connaître. Nous avons toujours admis que son entreprise pouvait être délicate, mais pas à ce point. Ce déficit peut s'expliquer en partie par les invendus ; il n'en est pas moins vrai que viennent aussi s'ajouter des marges et des pourcentages de direction littéraire, qui aggravent des pertes déjà excessives. Nos éditions auraient pu envisager de supporter un déficit diminué en souvenir de la contribution de M. Nadeau à l'édition française. Mais M. Nadeau a demandé à M. Blanchard, et sans aucun entretien avec moi, de mettre fin sans tarder à leur accord en lui adressant une lettre recommandée qui permet précisément :

à M. Nadeau d'user des avantages qui lui sont contractuellement assurés.

3) M. Nadeau a toujours été entièrement libre du choix de ses publications dans les limites du programme fixé avec l'éditeur.

4) Tous les efforts de promotion possibles ont été faits, mais la revue n'a pas atteint neuf cents abonnés, compris les exemplaires distribués gratuitement, et se vendent durant l'année dernière n'a pas dépassé cent cinquante exemplaires par numéro. Quant aux collections, romans, essais, le pourcentage d'invendus se situe pour les cinq dernières années entre 60 % et 65 %. En 1975 les ventes cumulées du fonds et des nouveautés ont atteint le chiffre de vingt-trois mille exemplaires pour une fabrication de soixante-dix mille exemplaires.

Les organes d'information, en accordant une place de plus en plus réduite à nos comptes rendus hebdomadaires, nous ont fait perdre tout ce que nous avions gagné, et nous ne méritons certes pas ce reproche, n'ont-ils pas leur part de responsabilité dans la disparition du public nécessaire pour permettre la survie d'une œuvre comme celle des Lettres nouvelles ? Je m'adresse à Mme Jacqueline Platière, incite certains auteurs qui connaissent enfin le succès à suivre leur directeur littéraire et à rompre avec leur éditeur, ramené au rôle de simple banquier, voire de ténancier, qui aurait tout ses bureaux à des directeurs littéraires dotés de tous les talents !

5) Pourquoi cette affirmation, qui se veut dans le vent, selon laquelle les idées ne viendraient que des directeurs littéraires, l'éditeur n'apportant que l'argent ?

Une phrase comme celle attribuée à M. Nadeau : « En me rendant ma liberté, on va me forcer à faire enfin de l'éditorial pour mon propre compte, et j'aurai les coudeuses plus franches ; à coté de la bourse d'un éditeur, concours financiers », contredit le titre pessimiste de l'article auquel je réponds ici.

S'il suffit de « concours financiers » pour transformer un directeur littéraire en éditeur, ne doutons pas que les Lettres nouvelles aient encore un bel avenir.

Croyez, monsieur le Directeur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

ERRATUM. — Le prix de la thèse de Mlle Madeleine Blondel « Images de la femme dans le roman anglais de 1740 à 1770 », dont nous avons annoncé la publication à la Librairie Champion, est de 116 F les deux volumes, et non chaque volume comme nous l'avions écrit.

UN NOUVEAU RECUEIL DES DESSINS DE KONK

Toujours aussi concis, toujours aussi précis, Konk, sans prononcer un mot, en dit plus long que tous les bavards que nous sommes. D'un trait, il atteint la cible, et il fait rire, et il fait mouche, et il fait mal. Voici qu'il publie un second recueil de ses dessins, pour la plupart — mais pas tous — parus dans le Monde. Un témoignage sur l'époque, bien sûr, mais comme le témoin a l'œil vif et la vue perçante ! (Konk, deuxième recueil, collection Caliban, aux Éditions ouvrières, 12, avenue Scur-Rosière, Paris-12^e, 128 pages.)

Professeurs, encore un effort...

* LE PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE, de Jacques Solcher, Coll. « Le Grand Fal », éd. Fata Morgana, 160 pages, 36 F.

INCLASSABLE, ce texte, intemporel, inénarrable, et, pour le dire comme Nietzsche, inachevé. Pourquoi tant de formes négatives ? C'est qu'un tel livre défie les genres : ni récit, ni essai, ni journal, ni poème, et pourtant tout cela à la fois, dans l'entre-deux et l'équilibre : « Chemin continu » de ne pas mener quelque part.

Parmi les étapes de ce chemin, une première question : comment peut-on être professeur ? Et surtout : de philosophie ? Est-ce répéter d'une voix forte et bien assurée le savoir accumulé, disponible, figé par les normes, demeurer petit fonctionnaire breveté, distributeur de culture aseptique, inoffensive et consommable ?

Ou bien est-ce inquiéter, déranger, marcher de question en question, ne s'installer — jamais, devenir iconoclaste, sauvage, « invivable à force de vie » ? Sans oublier, après le Gai-Savoir, après Artaud, que la culture ne vit que de sa destruction, de l'incessant rappel au « concret : insoutenable », à « l'étrange réalité du réel », au risque de l'inconnu.

Si cette exigence a habité le pédagogue, surgit une autre interrogation : comment ne pas faire semblant, ne pas être lâche ou démagogue, et jeter pour de bon « aux orbes les frocs du maître » ? Car ce n'est pas si simple. Tout est même agencé pour dissiper la révolte : dans la kermesse indifférente des mass media et sous l'œil débonnaire de ses pairs, le professeur se retrouve avec l'extrémisme pour luxe et le courage pour coquetterie. « Gagnant à tous les coups, dans la fureur des mots et la douceur de nos possessions. » Sans risque.

Le salut et l'alibi

Question subsidiaire : que faire ? Rien, sinon parler, écrire, pour essayer de dire que rien ne se passe, rien ne se communique. Vouloir approcher ce rien, « murmure de la nuit dans le jour de notre logique », ou la mort joue en filigrane. Et toujours ouvrir l'espace de la vie contre l'impasse de la mort. En retournant à ce « grand philosophe », la corps. En n'hésitant pas à « parler petit, à parler langue pas savante, parler avec toutes les rencontres du voyage, parler au bord de l'identité » : sans je, ni vous, ni tu, à la limite du dicible — « presque une langue étrangère », voulant « dire au-delà, en deçà du sens ».

Rien de surnaturel : le très simple, au contraire, de la poésie, demandant que l'on s'absente du masque, de la figure, pour que puisse se dessiner un visage, avec « les longues gaites du langage et les lignes riges en feu de la parole ».

Ceci n'était qu'une brève paraphrase. De ce texte rare, où s'écrit quelque chose de « l'effort à vivre » sans salut et sans alibi, il y aurait beaucoup à « redire » — autant pour regretter quelques facilités et « chutes de tension » que pour marquer sa profusion. Encore faut-il que quelques-uns l'entendent. Pour le plaisir au moins d'un certain inconnu.

ROGER-POL DROIT.

Là-bas, les femmes aussi...

LES FRUSTRÉES A MOSCOU

* UNE SEMAINE COMME UNE AUTRE et quelques récits, de Natalia Baranskaja, traduits du russe par Jeanne Rode et Hélène Sinay, postface de Collette Audry. Édition des Femmes, 225 p., 32 F.

UN détail insignifiant mais révélateur inspire le superbe texte qui donne le ton de ce recueil. Il s'agit d'un crochet de ceinture arraché, Olga Nicolaevena s'en aperçoit un lundi, tôt le matin, et décide de le recoudre aussitôt. Le dimanche suivant, tard dans la nuit, cette mère de famille épanouie, femme soviétique (donc moderne) de surcroît, est couchée. Son mari remonte la rêverie et l'épouse, dans le silence de la nuit, la respiration des enfants enfin endormis. Olga se souvient soudain du crochet : « Je ne me ferais pour rien au monde. Qu'il aille au diable... »

Olga ignore les raisons de l'angoisse qu'elle éprouve, mais pas nous : son repos n'est qu'un amorce de passage. Bien avant que l'aube ne poisse sur Moscou, la trêve sera éolée par le réveil annonciateur d'une semaine pareille à tant d'autres semaines de sa vie. Entre le lit des enfants et les séminaires de parti, entre les soucis de la maison et le travail minutieux — Olga est chargée de recherche dans l'Institut scientifique, — entre les files d'attente et l'épousement d'adorable-mais-nécessaire-maladroit, regarde la taie, il reste peu de temps pour repasser un ourlet, pour recoudre un crochet. Encore moins pour lire, pour rêver.

Olga, pendant les longs trajets vers (1) Publié aussi aux Éditions l'Age de l'homme, Lausanne, 1972.

Il y a Marouska, qui, tout en ayant eu recours aux prestations d'une sorcière banlieusarde pour dénouer son mari, s'en va se balader à la très marxiste-démocratique direction de l'usine de son infidélité présumée : ou Tania, l'enfant qui refuse de comprendre pourquoi papa et maman, tous les deux bons et gentils, ne vivent pas ensemble ; ou encore Siava, l'adolescente délicate, qui, après avoir vu Gisèle au Bolchoï, écrit dans son journal intime : « Je voudrais aimer si fort que j'en meurs d'amour... » Décidément, à Moscou, nous sommes loin de la « révolution sexuelle », de la « femme libérée ». C'est peut-être que, dans cette longue aube soviétique, informe et glacée, la femme éternelle rencontre la Russie de toujours.

Natalia Baranskaja, née en 1909 à Pétersbourg, débute en littérature tard : son œuvre, publiée à partir de 1958 à Leningrad, à Moscou, à Irkoutsk, est déjà traduite en plusieurs langues. Elle évite le discours idéologique et aussi la revendication tapageuse des féministes de tout bord qui s'agitent du « côté heureux » de l'Europe. Traduisant la réalité soviétique immédiate, peu connue et combien anti-héroïque, dans un style fait de « pouillissement, de discrétion, d'humour », elle n'en est que plus convaincante. Il est vraiment difficile de ne pas être séduit par les histoires de cette jeune vieille dame qui vit à Moscou.

EDGAR REICHMAN.

Comme

Un incomparable

RICHARD DEDEKIND
LES FONDEMENTS DES MATHÉMATIQUES
avec de nombreux textes inédits
Par Jean Dieudonné
6, PLACE DE LA SORBONNE

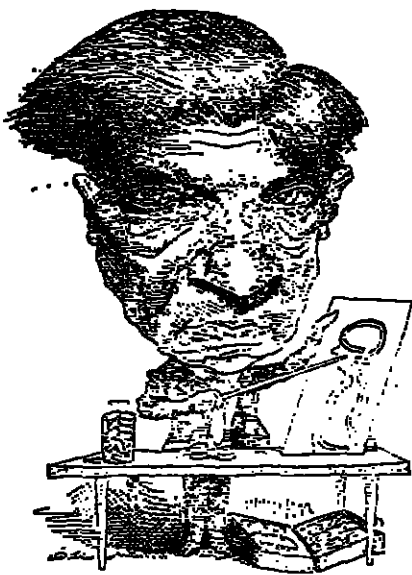
سكتة من الاصل

Vient de paraître

- Romans français**
EMMANUEL ARSAN : *Nos*. — Le nouveau roman de l'auteur de « Mammelle ». Épique, délicate et pénétrante. (Olivier, 265 p., 39 F.)
CLAUDE KLOTZ : *Les Aventures fabuleuses d'André Lévassier*. — Quatrième roman de l'auteur de *Paris s'embrase*, qui se situe aux frontières du paroxysme et de la littérature mythique. (J.-C. Laffont, 240 p., 32 F.)
- Littérature**
HELENE CIXOUS : *Paris*. — Ce livre au format d'album, en deux parties, illustre l'histoire dans la ligne de recherche nouvelle de l'auteur de *Dehors*. (Médias 1969, Éditions des Femmes, 156 p., 40 F.)
- Littérature étrangère**
THOMAS MANN : *Les Étrangers*. — Les discours politiques composés par l'écrivain allemand de 1922 à 1954, dont le célèbre *Appel à la raison* de 1930, qui s'opposait à son nazisme monté, ainsi que quelques essais, dont l'essai sur l'Allemagne et les Allemands, contemporain du *Docteur Faustus*. Traduit de l'allemand par Louise Servicen et Jeanne Naujac. Préface de Jacques Brenner. (Gallimard, 379 p., 45 F.)
ALEXANDRE SOLJENITSYN : *Une journée d'Ivan Denisovitch*. — La version intégrale, dans une nouvelle traduction française, du récit le plus célèbre de l'écrivain russe, publié en 1962 à Moscou. Traduit par Jean et Lucie Cathala. Préface de Jean Cathala. (Julliard, 189 p., 21,70 F.)
- Poésie**
JEAN BOUHER : *Le Jeu d'Antoine*. — Jeu de mots poétiques, toujours savoureux, et images vives pour dire des rêves, des regrets, des révoltes. (« Le temps parallèle », 13810 Égales, 62 p., 12 F.) Ex : *Poèmes*, édité sous forme de deux papillons (bleu), après *Poèmes de la mer*, sous forme de poèmes (rouge), pour dire que le poète de l'« École de Rochefort » tempère d'un sourire des cris échappés. (Éditions BOF, 63670 La Chapelle.)
NICOLAS GUILLIN : *Àvec ce cœur de vin*. — Traduit et présenté par Pierre Gamarra, une trentaine de poèmes du grand poète cubain né en 1902. (Les Éditions françaises réunies, 94 p., 18 F.)
ROUBEN MELIK : *Le Corps vivant de soi*. — Un nouveau recueil de poèmes de l'auteur du *Chant éternel*. Prix Apollinaire 1948. (E.F.R., « Petite Sirène », 112 p., 18 F.)
ANTOINETTE VITTEZ : *La Tragédie, c'est l'histoire des larmes*. — Poèmes de 1928 à 1975, avec des dessins de l'auteur. (E.F.R., « Petite Sirène », 94 p., 18 F.)
- Critique littéraire**
SERGE ZEYONIS : *Monsieur Poil de Carotte*. — Une étude sur Jules Renard, son théâtre, son style, ses idées, qui se double de la photographie d'une époque charnière. (E.F.R., 218 p., 32 F.)
MARCEL PROUST. — Le deuxième tome de la *Correspondance* (526 p., 60 F.) vient de paraître chez Plon, dans le tome établi, présenté et annoté par Philip Kolb. La publication de ce nouveau volume, qui couvre la période 1890-1901, et fait suite au tome I (1880-1899) sorti en décembre 1970, coïncide avec une réédition par le Sagittaire du *Proust de Léon-Pierre Quint*. Cette étude et biographie initialement publiée chez Kail en 1925 avait été reprise par le Sagittaire en 1935 dans une édition nouvelle et augmentée qui, à cette occasion, l'est encore de nouveau. (538 p., 49 F.)
- Essais**
FRANÇOIS DAVID : *Antropologie de la Grande-Bretagne*. — Un anthropologue digne dresse un constat économique et social de la Grande-Bretagne dont la lucidité n'exclut pas tout à fait l'espérance d'un redressement. (Hachette, « Littérature », 272 p., 39 F.)
MAURICE TOESCA : *Le Livre dialogue*. — Une formule originale. Maurice Tosca livre des réflexions en face desquelles est réservé un espace blanc que le lecteur est invité à remplir de ses propres pensées. (Franco-Europe, 203 p., 24 F.)
SAMIZDAT. — « Vingtième siècle » : Une opposition socialiste en Union soviétique aujourd'hui. — Ce recueil rassemble des articles parus dans la nouvelle revue de Samizdat russe, intitulée *Vingtième siècle*, au cours des premiers mois de 1975. Textes de P. Rgolor, Iev Koplev, A. Krasnikov, Ralissa Iliet, Roy Medvedev, introduction d'E. Bédar. (Maspero, « Champs libres », 210 p., 40 F.)
- Encyclopédie**
MICHEL PROUZET : *La République de Togo*. — Encyclopédie politique et constitutionnelle, série Afrique, dirigée par M.P.F. Gonidec. (Éditions Berger-Levrault, 56 p., 18 F.)
JACQUES VANDERLINDEN : *La République de Zaïre*. — Encyclopédie politique et constitutionnelle, série Afrique, dirigée par M.P.F. Gonidec. (Éditions Berger-Levrault, 80 p., 20 F.)
GEORGES LE GOFF : *Angola, l'indépendance ambiguë*. (Presses de la Cité, 190 p., 30 F.)

Six livres sur le judaïsme

Arthur Koestler et la composante khazare



★ LA TRIZIÈME TRIBU, d'Arthur Koestler, Calmann-Lévy, traduit de l'anglais par Georges Fradier, un vol. 286 pages, 37 F.

L'HISTOIRE des Khazars, ce peuple héroïque et guerrier converti au judaïsme, la religion des parias, vers le milieu du huitième siècle et protégé par l'Europe orientale de la contagion islamique, a véritablement fasciné Arthur Koestler. Il s'agit d'une histoire qui demeure assez mystérieuse, que nous connaissons surtout par sources arabes, byzantines, russes, et qu'il est difficile de séparer de la légende. Des historiens contemporains comme l'orientaliste Paul-Eric Kahle ou le professeur Dunlop, de l'université Columbia, s'y sont efforcés. Koestler leur fait de larges emprunts et a assimilé les connaissances les plus récentes de l'érudition moderne. Il en tire un récit et des conclusions qui bouleversent les idées reçues et qui seront pour le moins discutées.

Selon cet auteur, la grèce de la population juive mondiale, à l'heure actuelle, ne serait pas d'origine hébraïque ou paléstinienne, mais d'origine caucasienne. « Nul ne peut estimer, écrit-il, le pourcentage de la composante khazare par rapport aux contributions sémitiques et autres. Mais il existe assez de preuves pour que l'on incline à penser qu'il y a l'origine la grèce de l'immigration » provenait du pays des Khazars, et qu'en conséquence la contribution khazare à la composition génétique des Juifs doit être substantielle et peut-être dominante.

L'existence de cette « troisième tribu » sepe, estime-t-il, la légende du peuple élu et le fondement du message racial et historique du judaïsme ; elle ne constitue pas, néanmoins, affirme Koestler, une négation du droit à l'existence de l'État d'Israël.

★ Destin de David Lévine. (copyright Opera Mundi New York Book Review).

Les conclusions de l'auteur nous paraissent un peu « rapides ». Écrire par exemple que « les Juifs d'aujourd'hui n'ont pas de tradition culturelle en commun », c'est nier l'importance de la Bible, du Talmud, de la Kabbale, dans cette tradition. Mais ce livre peut être lu indépendamment de ses conclusions. On y trouvera le récit de l'une des plus passionnantes énigmes qui soient : l'histoire extraordinaire d'un peuple d'ethnie turque, installé entre la Caspienne et la mer Noire, qui se fit remarquer par sa puissance et ses exploits et se convertit au judaïsme vers l'an 740.

ALAIN GUICHARD.

Au sein de la société française

Les conséquences de l'assimilation

★ LES JUIFS DE FRANCE DE 1789-1921, de Patrick Girard, Calmann-Lévy, collection « Diaspora », dirigée par Roger Exman, un vol. 286 pages, 38 F.

HISTORIEN des doctrines racistes dans l'Occident moderne, l'auteur sous-titule son ouvrage : « De l'émancipation à l'égalité ». Il analyse avec rigueur ce que furent de la Révolution à 1880 les mutations de la société juive de France ; les tensions et débats qui s'inscrivent en son sein au sujet de l'assimilation et des racines qui cette assimilation progressive faisaient peser sur la pérennité de la tradition juive. L'émancipation proclamée en 1791 ne signifie pas immédiatement l'égalité absolue devant la loi. Celle-ci fut l'œuvre de la monarchie de juillet, après l'intermédiaire du Premier Empire, marqué par un retour à l'arbitraire et à la persécution.

La réduction du judaïsme à une religion édulcorée et la perte de ses caractéristiques « nationales » furent le résultat de « l'assimilation ». Le judaïsme ne cessa néanmoins jamais d'être présent chez la majorité des Juifs. Il devint même parfois plus pesant car la transformation de la religion en une affaire privée amenait le juif religieux à privilégier dans ses relations sociales ceux qui pouvaient le mieux comprendre et partager cette « complicité ».

Ce livre de synthèse apporte des éléments intéressants sur une histoire exemplaire car le statut ju-

dique des Juifs dans le monde eut tendance à s'aligner sur le modèle français et souligne l'auteur, « la communauté israélienne de ce pays fut l'une des premières à adopter le profil démographique et socio-économique du judaïsme moderne ».

A. G.

Un pamphlet ?

L'amour déchiré, de Michel Rachline

★ UN JUTE LIBRE, de Michel Rachline. Edit. Guy Authier, un vol. 486 pages, 49 F.

VOILA un livre émuant et injuste : émuant par la sincérité de son auteur et la violence de ses indignations ; injuste parce que bien des faits ou coutumes qui ont provoqué sa réaction contre le judaïsme seraient applicables aux autres religions. Les citations que Michel Rachline a choisies pour illustrer la « bêtise » de certaines prières juives ne sont pas très différentes de celles que l'on pourrait extraire de nos missels. Parce que ces prières sont naïves, faut-il les condamner ? Plus sérieuse est sa critique de l'attitude juive de « repli », qui serait imposée par la solidarité avec l'État d'Israël. Il est sûr que ce « repli » ne nous rapproche pas du moment que Michel Rachline, sans illusion toutiste, appelle de ses vœux, où le judaïsme et le christianisme pourraient « se fonder l'un dans l'autre ».

« Qu'en serait-il aujourd'hui du judaïsme, écrit-il, si Jésus n'avait (...) répandu partout la loi du Sinaï corrigée par sa grâce... ? »

Livre complexe, pamphlet ? Oui, d'une certaine façon. Mais cet ouvrage est aussi un témoignage incomparable sur les beautés du judaïsme. Ses cris d'indignation sont ceux d'un amour déçu ; d'un amour d'enfant qui vibrait à certaines prières de Kippour, ces « grandes prières du judaïsme, qui, à l'égal des chants grégoriens, libèrent l'homme une respiration mystérieuse ». Ils sont aussi ceux d'un amour déchiré et traumatisant car, pour échapper aux nazis, Michel Rachline reçut pendant quelques années une éducation catholique. « Je conserve de mon enfance chrétienne le souvenir d'une émotion blanche. Mon professeur, un prêtre belge, respectait en moi l'innocence (...). Quelle déception lorsque mon père, revenu d'une longue guerre souterraine, s'empara d'une petite statue de Marie où j'aimais à poser mes lèvres... et la lança dans la fosse à purin qui longeait la maison (...). Je n'ignorais pas que Jésus était juif comme moi. Alors, en devenant juif, ne le rejoignais-je pas ? Je cachais cette opinion à mes parents et surtout aux rabbins chargés de m'instruire, car ils auraient probablement la clé du drame que vécurent ensuite l'auteur et moi qui s'échappa de ses lèvres : « Israël a fait de l'hébreu la langue de la haine... Le judaïsme ne méritait pas un tel sort !... » — A. G.

« OBLIQUES »

L'EXPRESSIONNISME ALLEMAND dans l'annonce parue dans le numéro du Monde des livres daté 21 mai, l'adresse où l'on pouvait se procurer l'ouvrage n'a pas été indiquée : OBLIQUES, B.P. n° 1, Les Pilles, 26110 NYONS C.C.P. Roger BORDERIE 17645-04 PARIS

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'UNIVERSITÉ

DE PEKIN A BERKELEY, en passant par PARIS par Michel DEVEZE. Un volume 11,5 x 17,5. 464 pages. 38,50 S. E. D. E. S. 88, boulevard Saint-Germain - 75005 PARIS

سكز من الاصل

le judaïsme



Un Midras d'Elie Wiesel

* CELEBRATION DE L'ANNOUVERE

ALAIN RICHARD.

Assimilation

ALAIN RICHARD.

Un pamphlet ?

L'amour déchiré.

ALAIN RICHARD.

OBLIQUES

EXPRESSIONNISME ALLEMAND

ALAIN RICHARD.

HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'UNIVERSITE

ALAIN RICHARD.

A MARSEILLE

Une information judiciaire permet de découvrir un important détournement de fonds publics

De notre correspondant

Marseille. — Une information judiciaire ouverte « pour escroquerie et présentation de faux bilans » par M. Louis Di Guardia, juge d'instruction, après un krach financier de deux sociétés coopératives de construction, l'entreprise générale coopérative de bâtiment (E.G.C.B.) et la Société auxiliaire de construction (S.A.O.C.), vient d'aboutir à la découverte d'un important détournement de fonds publics qui motive une enquête de la brigade financière du service régional de police judiciaire de Marseille. Une commission rogatoire a été délivrée en vue de perquisitions auprès de certains services du ministère de l'économie et des finances, ainsi que de la Caisse centrale de crédit coopératif, avenue Poch à Paris. L'enquête porte sur 30 millions de francs, mais ce chiffre pourrait être dépassé.

L'information avait été ouverte après découverte d'un passif de 30 millions de francs dans deux entreprises marseillaises de construction de type coopératif (le Jondou du 17 avril). La firme E.G.C.B., société coopérative ouverte dont le siège social est situé au 19, rue Aviateur-le-Brix, avait réalisé dans la région marseillaise, ainsi qu'à Aix et Toulon, une série de programmes immobiliers. Les dirigeants de la firme, M. Parodi, avait fait appel à la Banque française de crédit coopératif, qui avait accepté de « couvrir » un découvert de 30 millions de francs. La même année, la Caisse centrale de crédit coopératif avait accepté d'aider la société en difficulté en lui octroyant un prêt égal au montant du découvert bancaire. Pourtant, en 1973, l'E.G.C.B. était pratiquement en faillite, et la Caisse centrale décidait de la

L'affaire de vinification illégale de Capens-Longages

Vingt millions de francs d'amendes pour M. Jean Doumeng et sa coopérative

De notre correspondant

Toulouse. — M. Jean Doumeng, maire communiste de Noé (Haute-Garonne), et la cave coopérative de Capens-Longages, dont il est le président, ont été condamnés mercredi 26 mai par la cour d'appel de Toulouse à payer des amendes d'un montant total de 20 millions « pour avoir vinifié un produit ne répondant pas aux normes communautaires européennes ».

Poursuivi sur plainte des services fiscaux qui l'accusaient d'avoir illégalement enrichi 16 000 des 30 000 hectolitres de vin de la récolte de 1974, à l'aide de moûts concentrés italiens, M. Jean Doumeng avait comparu le 29 septembre 1975 devant le tribunal de grande instance de Toulouse qui l'avait relaxé du délit de tentative de tromperie et de falsification de boissons destinées à la vente. Le ministère public et la direction des impôts avaient interjeté appel.

M. Doumeng avait précisé pour sa défense qu'il n'avait pas transgressé les règlements communautaires de l'organisation du marché vinicole car la ruerie insubstantielle de la cave coopérative de Capens-Longages ne lui avait pas permis d'enrichir la totalité des 30 000 hectolitres. L'accusation avait soutenu qu'il aurait dû mélanger les 16 000 hectolitres enrichis aux 14 000 autres, afin de ne

L'affaire d'Alérie devant la Cour de sûreté de l'Etat

Fait divers ou subversion ?

A quoi tient l'accusation retenue contre le docteur Simeoni et ses huit coaccusés ? L'audition, mercredi 26 mai, de M. Jacques Guérin, sous-préfet de Bastia en août 1975 et chargé de diriger les opérations de maintien de l'ordre à Alger, a été l'occasion de la préciser bien davantage que ne l'avaient fait les débats précédents.

Pourquoi a-t-on donné l'ordre de mobiliser près de dix cents hommes et de mettre en place un tel déploiement de forces ? a déclaré M. Raymond Filippi à l'adresse de M. Guérin. Ne trouvez-vous pas que c'est une mesure disproportionnée pour l'occupation d'une cave par quelques hommes armés de fusils de chasse ? L'avocat rappelait que cette décision, ainsi que celle de saisir la Cour de sûreté de l'Etat, avait été prise dès le début des événements d'Algeria alors que ceux-ci pouvaient se limiter à « une simple occupation d'un bâtiment prisé comme il s'en produit chaque semaine en Algérie ».

La question s'adressait au sous-préfet, mais la réponse est venue de l'avocat général, M. Marcel Dourling-Carter : « Mais, nous oublions qu'il s'agit d'autonomistes ». Cette réplique a provoqué des exclamations de satisfaction sur les bancs de la défense. Pour les avocats du docteur Simeoni et de ses amis, c'était un aveu. M. Filippi devait aussitôt en conclure : « C'est donc bien l'autonomisme et non l'occupation de la cave qu'on reproche au docteur Simeoni et à ses hommes. L'avocat général a donc raison de les qualifier pour un fait divers ». Le docteur Simeoni s'est levé à son tour pour souligner l'importance de la défense de l'avocat général : « On ne signale ainsi que je ne puis donc rien dire, ni faire, parce que je suis autonomiste ».

A Grenoble

PEINES D'EMPRISONNEMENT AVEC SURSIS POUR LES RESPONSABLES D'UN CHANTIER OU CINQ OUVRIERS AVAIENT ETE TUES.

Le tribunal correctionnel de Grenoble a condamné, mardi 26 mai, à des peines d'emprisonnement avec sursis, les responsables d'un chantier où cinq ouvriers avaient été tués.

CORRESPONDANCE

UNE LETTRE DE M. SIMAKIS

M. Simakis, fondateur de la Confédération française du travail, et actuellement secrétaire général de l'Union française du travail, m'a écrit dans le Monde du 26 mai, nous précise : « 1) Le quibus de la gestion confédérale a été donné le 16 octobre 1974 par le congrès ordinaire de Vichy. « 2) Pour la période s'écoulant entre ce congrès et la désignation d'un administrateur judiciaire réclamée par M. Simakis lui-même et un certain nombre de syndicats de base, M. Scemama, administrateur judiciaire, a publiquement reconnu, lors du congrès extraordinaire qui s'est tenu le 14 septembre 1975, que la gestion avait été bonne. Cette déclaration de l'administrateur judiciaire était basée sur une expertise comptable faite par M. Fürstenberger. La plainte de la direction actuelle de la C.F.T. ne repose donc sur aucun fondement. « M. Simakis se réserve de donner toutes suites qu'il lui plaira à cette plainte. »

L'Union nationale des avocats ne s'est pas prononcée pour une représentation nationale de la profession, nous indique son président, M. Georges-Paul Wagner, après l'information que nous avons publiée dans le Monde du 11 mai. L'UNA souhaite, en réalité, que la représentation des avocats résulte « du concours contractuel des ordres et des associations » au sein d'une action nationale du barreau plus structurée.

Au congrès de Strasbourg

LES NOTAIRES SOUHAITENT QUE LA LOI SUR LA COPROPRIÉTÉ SOIT AMÉLIORÉE

Le soixante-troisième congrès des notaires a achevé, mercredi 26 mai, à Strasbourg, ses travaux en adoptant une série de vœux destinés à améliorer la loi sur la copropriété.

Ces vœux ne modifient pas l'esprit de la loi, mais suggèrent des adaptations techniques quant à son application, a indiqué M. Hubert Genes, rapporteur général du congrès.

Les suggestions que nous formons, ont indiqué les porte-parole des notaires, sont généralement répétées dans la réglementation et les textes de loi. Cet écho favorable des ministères concernés intervient toutefois, estimant-ils, dans des délais trop longs. Cela même oblige parfois les notaires à interpréter la législation avant même qu'elle ne soit transformée, ont-ils ajouté.

NOMINATIONS DE MAGISTRATS

M. Antoine Jary, conseiller à la cour d'appel de Paris, et Hubert Carteret, conseiller référendaire à la Cour de cassation, ont été nommés présidents de chambre à la cour d'appel de Paris. D'autre part, M. Jean Sablatrout, premier juge au tribunal de Paris, et Maurice Leblanc, premier substitut à l'administration centrale du ministère, ont été nommés conseillers à la cour d'appel de Paris. De son côté, M. Guy Pia, juge d'instruction au tribunal de Paris, a été nommé premier juge à ce tribunal.



Poiseau-poisson d'où vient-il ?

découvrez les philippines

jusqu'au 29 Mai

centres commerciaux régionaux

Parly2 Vélizy2 Rosny2 Evry2

CARNET

Mariages

M. et Mme Alfred Darmacq, M. et Mme Charles Grisel, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants, Françoise et Henri, célébré le 23 mai 1976, à Gaudou (Landes).
Rougey - Gaudou, 40990 Saint-Paul-lès-Dax, 14, avenue Jeanne-d'Arc, 65150 Antony.

Décès

Mme Marie Chevalier, ancien préfet, conseiller d'Etat et retraité, Les châteaux ont eu à Nice, selon la volonté du défunt, dans la plus stricte intimité.

Mme Roger Corbelet, M. et Mme Jean-François Ruet, Et la famille, ont la peine de faire part du décès de

M. Roger CORBELET, président honoraire de l'Union nationale des chambres syndicales de menuiserie, charpente et parquets, président honoraire de la chambre syndicale des Entrepreneurs de menuiserie et parquets,

leur époux, père et parent, survenu le 25 mai 1976, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Le service religieux sera célébré le vendredi 28 mai 1976, à l'église Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice, Paris (6^e), à 10 heures.

On se réunira à l'église, à 8 h. 30. L'inhumation aura lieu le même jour au cimetière de Villiers-sur-Seine (77).

20, rue des Canettes, 75006 Paris.

Toulon, Grasse, Mme Le Saux Honoré, M. et Mme André Le Saux et leurs enfants.

Les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de

M. LE SAUX Honoré, survenu le 25 mai 1976, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, mari des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont eu lieu le même jour, à 8 h. 30 du matin, à l'église de Grasse (06).

Soutenances de thèses
Docteur d'Etat

Mardi 1^{er} juin, à 14 h. 30, université de Toulouse-le-Mirail, salle 1080, M. André Camion, « O misme, misme académique no Brasil, A Academia Brasileira dos Esquedidos. Etude de langue et de style ».

Visites et conférences
VENDREDI 28 MAI

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES — Caisse nationale des monuments historiques. — 14 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mme Eliot : « La manufacture des Gobelins et ses ateliers ».

Antiques, Mme Bacheller : « Hôtel Guénégaud et Musée de la chasse et de la nature ».

17 h. 30, Centre français de droit comparé, 28, rue Saint-Guilhem, M. Sully Dourmes : « Le droit pénal et les problèmes de l'évolution de la politique criminelle moderne » (Institut de droit comparé de Paris).

Le SCHWEPPESS Ritter Lemon : regardez descendre sa pulpe.

LÉGION D'HONNEUR
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Sont nommés chevaliers : M. Guy Barthelet, secrétaire adjoint des affaires étrangères, et André Maman, président de la Société des professeurs de français aux États-Unis.

CHAMPAGNE BESSERAT DE BELLEFON
BESSERAT DE BELLEFON - S.R.N. 301 - ALLÉE DU VIGNOBLE - 51001 REIMS

Plan FORM
Un système simple et efficace de notations permettant d'avoir une vision nette de tous les aspects comptables, commerciaux ou prévisionnels.

Le programme Planform comprend 83 feuillets différents (24 x 32 cm) avec traces journalières, hebdomadaires, mensuelles, annuelles ou neutres.

Planform est distribué par HERMAGRAPHC-PLANMASTER B.P. 169 - 13, rue Marceau - 93104 MONTREUIL

Catalogue gratuit sur demande en collant la vignette ci-contre sur votre carte commerciale.

Planform

Planform est un système de notation qui permet de voir clair. Prix TTC - Avril 1976

Le bloc de 20 feuillets de même référence : 24,00 F La reliure Planform : 190,00 F La pochette de protection perforée : 3,30 F

Planform est distribué par HERMAGRAPHC-PLANMASTER B.P. 169 - 13, rue Marceau - 93104 MONTREUIL

Catalogue gratuit sur demande en collant la vignette ci-contre sur votre carte commerciale.

EQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

Pas de décision définitive pour l'atterrissage de Concorde à New-York avant deux ans

Ce n'est pas avant deux ans au moins que les autorités fédérales américaines donneront leur accord définitif à l'atterrissage du Concorde à l'aéroport de New-York-Kennedy. Cette décision a été donnée par M. John L. McLucas, directeur de l'Administration fédérale de l'aviation américaine (F.A.A.) au cours d'une conférence de presse tenue à Paris le mercredi 26 mai.

La période probatoire de seize mois prescrite par M. William Coleman, secrétaire aux transports, ne prend effet qu'à compter du premier atterrissage, à proximité de M. McLucas. Cette période est donc entamée depuis le lundi 24 mai pour ce qui concerne l'aéroport de Washington-Dulles, et devrait donc s'achever à la fin du mois de novembre 1977.

En revanche, les responsables du Port of New-York, qui gère l'aéroport Kennedy, se sont donnés un délai de dix mois pour apprécier les nuisances de Washington-Dulles. Ce n'est qu'au terme de cette période d'observation que le droit de desservir provisoirement la métropole américaine. En conséquence, la période probatoire de seize mois entrera en vigueur au plus tôt dans six mois — voire huit mois, selon M. McLucas, — ce qui reportera la décision définitive des autorités fédérales à la fin du mois de mars, voire du mois de mai 1978.

D'autre part, l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington a été convoqué le mercredi 26 mai à une heure fort peu diplomatique, à 8 h. 30 du matin, pour expliquer sur la décision du pilote du Concorde de la British Airways de changer de piste au dernier moment, le jeudi 26 mai, son départ de l'aéroport de Washington-Dulles. Ce changement n'avait pas permis à la F.A.A. de mesurer le bruit produit au décollage par l'appareil supersonique.

P.T.T. DEUX NOMINATIONS

Sur proposition de M. Norbert Segard, secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications, deux nominations ont été approuvées par le conseil des ministres du mercredi 26 mai : celle de M. Eugène Delchier comme directeur des affaires commerciales et de la direction générale des télécommunications en remplacement de M. Cotten et celle de M. Jean-Pierre Souvion, ingénieur en chef des mines, comme directeur des affaires industrielles et internationales à la direction générale des télécommunications.

M. Delchier, né en 1925, a fait sa carrière dans l'administration des P.T.T. Inspecteur général des postes et télécommunications, il est adjoint au directeur des affaires industrielles de la direction générale des télécommunications et secrétaire général du Centre national d'études des télécommunications.

M. Souvion, né en 1938, fut secrétaire général adjoint du comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne avant d'être nommé conseiller technique, puis directeur adjoint du cabinet de M. Michel Jobert, alors ministre des affaires étrangères. M. Souvion est, comme directeur de l'administration de l'Institut de l'audiovisuel.

CHAMPAGNE BESSERAT DE BELLEFON
BESSERAT DE BELLEFON - S.R.N. 301 - ALLÉE DU VIGNOBLE - 51001 REIMS

Plan FORM
Un système simple et efficace de notations permettant d'avoir une vision nette de tous les aspects comptables, commerciaux ou prévisionnels.

Le programme Planform comprend 83 feuillets différents (24 x 32 cm) avec traces journalières, hebdomadaires, mensuelles, annuelles ou neutres.

Planform est distribué par HERMAGRAPHC-PLANMASTER B.P. 169 - 13, rue Marceau - 93104 MONTREUIL

Catalogue gratuit sur demande en collant la vignette ci-contre sur votre carte commerciale.

Planform

Planform est un système de notation qui permet de voir clair. Prix TTC - Avril 1976

Le bloc de 20 feuillets de même référence : 24,00 F La reliure Planform : 190,00 F La pochette de protection perforée : 3,30 F

Planform est distribué par HERMAGRAPHC-PLANMASTER B.P. 169 - 13, rue Marceau - 93104 MONTREUIL

Catalogue gratuit sur demande en collant la vignette ci-contre sur votre carte commerciale.

Planform

Planform est un système de notation qui permet de voir clair. Prix TTC - Avril 1976

Le bloc de 20 feuillets de même référence : 24,00 F La reliure Planform : 190,00 F La pochette de protection perforée : 3,30 F

Planform est distribué par HERMAGRAPHC-PLANMASTER B.P. 169 - 13, rue Marceau - 93104 MONTREUIL

Catalogue gratuit sur demande en collant la vignette ci-contre sur votre carte commerciale.

URBANISME

LE CONSEIL D'ETAT ANNULE LE PERMIS DE CONSTRUIRE DE LA MARINA DE BORMES-LES-MIMOSAS

Le Conseil d'Etat vient de confirmer le jugement du tribunal administratif de Nice (12 juin 1974) annulant le permis de construire de la marina de Bormes-les-Mimosas (Var). Cette décision semble porter un coup d'arrêt définitif à une opération dont la légalité est contestée depuis six ans.

Rappelons qu'en 1970 un promoteur obtint l'autorisation de combler une partie de la baie du Lavandou pour y creuser un port et y construire six cent trente logements de luxe. Mais un propriétaire situé sur le rivage, M. Wladimir Schwetzer, s'insurgea et demanda l'annulation de la concession d'endiguage accordée par l'équipement. Le tribunal administratif puis le Conseil d'Etat lui donnèrent raison. Dès lors les permis de construire aux mêmes emplacements furent annulés.

C'est ce qu'on reconstruit les juges administratifs de Nice puis ceux du Conseil d'Etat. La marina n'a plus d'existence légale. Le maître d'œuvre qui existait tout de même puisque huit cent cinquante bateaux sont amarrés dans le nouveau port et que cent cinquante logements sont bâtis.

Personne ne demande que la marina soit rasée, mais il s'agit de savoir maintenant si les quatre cent quatre-vingts appartements qui devaient être édifiés le seront, et, dans le cas contraire, ce qu'on fera des terre-pleins laissés vacants.

Faits et projets

Aménagement du territoire
RECTIFICATION. — Entre 1965 et 1975, 16 000 emplois nouveaux ont été créés dans l'agglomération orléanaise, et non pas 10 000, comme il a été écrit par erreur dans le Monde du 27 mai.

Centre
LIMOGES NE VEUT PLUS ÊTRE « LIMOGÉE »

Le conseil général de la Haute-Vienne a adopté à l'unanimité un vœu par lequel il demande au secrétaire d'Etat à la culture « d'user de toute son autorité pour que le verbe « limogier » soit prosaïque du langage public ».

Les élus départementaux « déplorent et dénoncent l'usage fréquent du terme « limogier », qu'ils considèrent particulièrement blessant pour la ville de Limoges. Le sens donné à ce verbe, ajoutent-ils, est sans aucun doute de nature à porter atteinte à l'honneur, au prestige et à la réputation de la capitale régionale du Limousin ».

Les conseillers généraux font encore remarquer que le terme « limogier » figure non seulement dans les dictionnaires avec la mention « familier », mais qu'il est employé couramment et officiellement aussi bien par les journaux que par la radio et la télévision.

Qualité de la vie
LA CATASTROPHE DE L'URQUIOLA. — Le pompage du pétrole brut resté dans les soutes du pétrolier espagnol Urquiola échoué au port de La Corogne, avec une cargaison de 110 000 tonnes de brut, a été achevé mercredi 26 mai par la firme hollandaise chargée de l'opération.

Près de 7 000 tonnes ont été retirées du pétrolier : 8 000 tonnes environ, maintenant mélangées à l'eau de mer, se trouvent encore dans l'épave, que la société néerlandaise espère pouvoir remettre à flot et ramener dans une zone qui reste à désigner. Le nettoyage des plages se poursuit le long des côtes de Galice et devrait être terminé avant l'été.

Région parisienne
UN NOUVEAU PRÉSIDENT POUR CERGY-POINTEAUX. — Le maire d'Orsay (Val-d'Oise), M. Christian Goussier (R.L.), a été élu le mercredi 26 mai par 28 voix contre 9 bulletins blancs président du Syndicat communal d'aménagement de Cergy-Pontoise (supra-conseil municipal regroupant les quinze communes de la ville nouvelle). Après avoir été battu aux élections cantonales, M. Adolphe Chauvin (Centre démocrate), maire de Fontainebleau, qui présidait le Syndicat communal d'aménagement depuis sa création, avait démissionné de ses fonctions le 17 mai.

A PROPOS DE...

LES DÉFENSEURS DE LA NATURE ET LES POUVOIRS PUBLICS

Un préfet « vert »

L'Union départementale des associations de défense de la nature de l'Essonne (U.D.A.D.N.E.) a tenu récemment une assemblée générale, au cours de laquelle le préfet, M. Paul Cousseran, est venu dialoguer avec les représentants des associations.

Cette réunion a été sage. Une centaine de participants ont adopté, à l'unanimité, un rapport moral, un rapport financier, un règlement intérieur et une modification du régime des associations. Le ton administratif fédérateur d'une association qui fédère quatre associations de défense du Panda Club aux amoureux de la haute-vallée de la Juine, en passant par les adeptes du kayak et ceux de la pêche à la ligne. Rien que de très rassurant.

Pourquoi étaient-ils venus en auditeurs attentifs, ce sénateur et ce conseiller général communistes, ce conseiller général socialiste, ces deux maires « divers modérés favorables », ces directeurs départementaux de l'équipement et de l'agriculture, et ce préfet de l'Essonne ? Parce que les élections cantonales du mois de mars dernier ont vu la défaite de candidats trop soucieux de la nature. Il y a eu aussi, en 1972, cette route qui n'a pu être construite à Bures-sur-Yvette qu'avec la protection de deux escadrons de gendarmes mobiles ; il y a eu, en 1972, le blocage de la construction d'un aéroport non réglementaire à Yerres ; en 1974, un blocage identique à Chilly-Mazarin ; en 1975, le sabotage d'engins de chantier sur la zone d'aménagement concerté de Verrières-le-Buisson. Un « pal-

maré » qui force le respect des élus et des fonctionnaires.

M. Paul Cousseran, préfet de l'Essonne, a été reçu, devant l'assemblée générale de l'U.D.A.D.N.E. à une véritable entreprise de séduction. Il fallait en finir avec l'expansion urbaine schématisée de notre département, qui défilait la peine de la croissance démographique, a-t-il déclaré. Croyez-moi ! J'ai eu du mal et l'en ai eu encore ! Aussi ai-je besoin de vous, non pas pour que vous me serviez de « cloaque », mais pour que vous m'aidiez à promouvoir certains dossiers qui en valent la peine. Par exemple, les zones naturelles d'équilibre vont permettre de défendre l'espace rural, le mode de vie et le paysage qui y subsistent. Mais des milliers de ces zones me disent :

« Nous comptons sur la croissance pour financer certaines équipements ». C'est le problème de la péréquation des ressources au niveau régional. Aidez-moi à vaincre ces résistances, qui s'expriment également dans le cadre du projet de loi relatif à la zone de protection de la Seine. Votre rôle est encore de faire comprendre à l'opinion publique le coût de l'environnement ; car ordonner un bon usage des yeux de la tête.

M. Cousseran a évoqué « les soucis que l'administration cause aux associations en matière de routes ». Toutefois, il a conseillé à ses interlocuteurs de ne pas se contenter d'être « un contre-pouvoir un peu bête », mais de faire preuve de courage :

« Quand un projet de l'administration est bon, n'hésitez pas à le dire. » Cui in imagination : « Prenez l'offensive. Dialoguez avec nous. Ne vous contentez pas de rouspéter. »

ALAIN FAUJAS.

SPORTS

ÉQUITATION
Marcel Rozier, le meilleur des quatre Français

A moins de deux mois des Jeux olympiques, le Concours hippique international officiel d'Aix-la-Chapelle représentait le dernier test

pour les pays qui y participaient. Si l'Italie y a confirmé ses prétentions, l'Allemagne fédérale, sur son terrain, a déjà ses partisans.

Aix-la-Chapelle. — Les deux épreuves finales du concours international officiel de la République fédérale allemande, la Coupe des nations, disputée samedi 23 mai, et, en clôture, dimanche 24 mai, le Grand Prix d'Aix-la-Chapelle, ont permis aux cavaliers français dont le front s'embaumait au fil des jours de se racheter, sous le soleil enfin revenu, et dans un stade bourré de spectateurs, quatre-vingt mille personnes vissées sur leur siège six heures d'horloge.

Classée deuxième dans la Coupe des nations, après les Italiens galopant détachés, ce n'est pas la gloire, mais c'est quand même un joli succès à porter au crédit de l'équipe de France. Et quand, le lendemain, Marcel Rozier réussit à placer quatrième dans la Coupe des nations, c'est une belle performance.

Le colosse allemand a causé la surprise de la Coupe des nations en se voyant reléguer à la cinquième place, qu'il a partagée — autre sujet d'étonnement — avec les cavaliers américains fraîchement débarqués en Europe.

Il est honorable pour ces deux pays d'avoir devant soi les Britanniques, il devient tout à fait culissant en revanche d'avoir à se mesurer aux cavaliers soviétiques, à la troisième place, avec une somme de pénalisations très inférieure, les modestes Néerlandais.

Position à cheval parfaite, rare promptitude de réflexes, alliant l'énergie à la douceur, les Italiens détiennent le secret des plus merveilleuses victoires. Les trois Transilvani olympiques et héros de la fête, Raimondo d'Inzeo, Vittorio Orlandi et Graziano Mancinelli, ne possèdent pas des animaux d'un modèle à tomber à la renverse, mais ils savent, comme les hommes, en tirer le meilleur, s'entendre mieux avec un cavalier sans détour et sincèrement amical qu'avec un homme plein de complexité.

Toutefois, dans le Prix des nations, Marcel Rozier fut, avec l'Espagnol de Mouton, le meilleur des quatre Français en bouclant

De notre envoyé spécial

le premier tour de l'épreuve avec un zéro absolu. Son beau-frère, Hubert Parot, le soutint heureusement en selle sur le pur-sang Riquio, appelé à galoper à Montreuil.

Une mention spéciale doit être décernée au savant cavalier français Bernard de Fombelle. Venu en réserve de l'équipe officielle,

il n'en a pas moins été autorisé à tourner dans le Grand Prix d'Aachen, réalisant un score supérieur à ceux de Raimondo d'Inzeo, Schockemöhle, Ligges, pour ne citer qu'eux.

A noter que l'équipe Diebel, ravissante tache blanche sur le gazon de la piste, attend les jours l'autorisation des barons nationaux pour assurer sa postérité.

ROLAND MERLIN.

BASKET-BALL
AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE FÉMININS
La sérénité des Soviétiques

De notre envoyé spécial

Clermont-Ferrand. — De tous les concurrents des Jeux olympiques de Montréal, les basketballeuses soviétiques seront sans doute les plus sereines. La première médaille d'or olympique de basket-ball ne peut leur échapper tant leur marge de sécurité sur leurs rivaux s'est accrue depuis 1953, date de leur dernière défaite en compétition.

Depuis leurs débuts en championnat d'Europe en 1950, les Soviétiques ont disputé à ce jour 97 matches et remporté 96 victoires pour cette seule défaite contre la Bulgarie en 1958. Ce palmarès réfute à lui seul les arguments de tous ceux qui attribuent la supériorité des Soviétiques à la présence dans leurs rangs de la jeune Ouliana Semenovna, vingt-trois ans, 2,10 mètres.

Par sa taille nettement supérieure à celle de toutes ses rivales, le pivot soviétique pose incontestablement un problème insurmontable à ses adversaires privées de balles sous les panneaux.

L'efficacité d'Ouliana Semenovna est toutefois moindre dans les grandes compétitions avec l'équipe nationale qu'avec son club de Riga en Coupe d'Europe. Sa morphologie exceptionnelle lui pose des problèmes de récupération dans les épreuves où les Soviétiques doivent disputer un match par jour et on lui impose une présence prolongée sur le terrain. L'écrasante domination de l'Union soviétique a permis à Ouliana Semenovna de jouer seulement vingt minutes devant la Bulgarie (96 à 57), dix minutes devant la Pologne (95 à 48) et vingt-quatre

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et le « ... »

Les « ... » et

ARTS ET SPECTACLES

Théâtre

« Les Estivants », à la Cité

Quelques mois avant la révolution de 1905, Maxime Gorki achevait d'écrire *Datchnik*, titre dont la traduction française *Les Estivants* est un peu appauvrie, puisque le mot russe est construit sur la racine « datcha », qui désigne la maison de campagne, mais est extrêmement riche de sous-emplois et d'échos.

La pièce, très longue, très touffue, étudie les flottements de quelques types exemplaires de l'intelligentsia à la veille des grands changements, et là aussi l'œuvre de Gorki est, comme son titre, difficilement exportable, car le phénomène historique de cette intelligentsia, mini-classe sociale issue d'un presque-prolétariat agricole et urbain qui joue un rôle précis dans la marche des événements, n'est en aucune façon comparable à nos « intellectuels de gauche » : même en Union soviétique aujourd'hui, à nature et à attitude exactes de cette intelligentsia posent des énigmes aux historiens.

Tel quel, le texte original complet de *Datchnik* est comme un grand tas brut de pâte à modeler, à travailler, à transformer peu à peu en théâtre, car Gorki n'était pas léger, et il a poussé à fond dans cette pièce l'examen idéologique, et celui des empêchements du passage à la pratique. S'il pouvait réussir ce travail de mise en théâtre, un metteur en scène ferait de *Datchnik* une pièce sans précédent, plus « située » que *Touchev*, et qui se rapprocherait du premier long métrage de Robert Kramer, *Edge*, avec un contenu politique plus « dialectique ».

Le grand metteur en scène allemand Peter Stein a fait un coup d'éclat en 1974 à Berlin en réalisant une adaptation simplifiée de

la pièce de Gorki. Il a élagué beaucoup le texte, mais il a regagné pour une part sa richesse par une direction admirable de comédiens de première force : le jeu était, en un sens, hyper-réaliste, mais chargé d'arrière-pensées, jamais sec ni schématisé, et sur un très grand plateau l'abondance de vie vraie infusait au spectacle une dimension élevée. Enfin le caractère singulier de cette intelligentsia était précisée, comme chez Gorki, par le contre-jeu de paysans-léviens dans le miroir de qui se reflétait cette classe à la fois amie et adverse (1).

La mise en scène de Peter Stein a rendu songeurs bien des metteurs en scène d'Europe ou d'ailleurs. Michel Dubois, directeur de la Comédie de Caen, a voulu recommencer l'aventure.

Le texte français de ses *Datchnik* a perdu ses sources russes. Il est hybride, l'oreille entend parfois le langage de Regnard, parfois celui d'un garagiste d'après 1980, on ne sait plus où l'on est, ni quand.

La mise en scène est appliquée. Ramassés sur un espace trop étroit, quinze acteurs s'occupent les mains à des tâches qui paraissent d'ailleurs l'air ne passe pas. Le feu ne prend pas.

Surtout, comme cette longue pièce (trois heures et demi dans la version abrégée de Stein) ne comporte aucune « action », la vie du spectacle repose entièrement, ou entièrement sur la force d'expression et la dimension spirituelle des acteurs.

Michel Dubois aurait dû savoir qu'il ne lui était pas possible d'attirer à Caen pendant plusieurs mois les quinze grands acteurs français sans qu'il n'ait tourné court.

Un salut amical à la comédienne Dominique Lacarrière, qui apporte sur les planches une présence intelligente, responsable. Est-il besoin de dire que ces *Estivants*, malgré leurs insuffisances, restent un spectacle de qualité, ambitieux, travaillé, dont les intentions, tout au moins, méritent estime.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre de la Cité internationale, 20 h. 30.

(1) Le spectacle de Stein sera présenté à Paris lors du Festival d'automne 1976. Un film réalisé d'après ce spectacle a été projeté ce mois de mai au Festival de Cannes.

Concours du Conservatoire

CHANT. — (Hommes.) Premier prix : Christian Jean Bernard Vandermersch, Philippe Boudin ; deuxième prix : Bernard Boudier, Pierre Vanfrachem, Alain Munier, Mario Marquand. — (Dames.) Premier prix : Christine Barbeaux, Michèle Makino, Michèle Proger, Dominique Gullerlin ; deuxième prix : Christiane Sétout, Marie-Yvonne Bourlet, Martine Chedeville, Marie-Thérèse Bayer, Christine Cadot, Catherine Mattheis.

GAUMONT COLISÉE - FRANÇAIS - HAUTEFEUILLE - MONTMARTRE - GAUMONT SUD - ARTEL Rosny-sous-Bois - FLANADES Sarcelles

Le meilleur film de Marco Ferreri

La dernière Femme

Distribué par Warner-Columbia Film

GEORGE Y. HARRITZ v.o. UGC ODEON v.o. JEAN COCTEAU v.o. PARAMOUNT OPERA v.o. PLAZA v.o. MAX LINDER v.o. PARAMOUNT MAILLOT v.o. PARAMOUNT MONTMARTRE v.o. MONTMARTRE BIENVENUE v.o. LES 3 MURAT v.o. et dans les meilleures salles de la périphérie

LE FILM «CHOC» DU FESTIVAL

SELECTION OFFICIELLE CANNES 76

«Un film d'un érotisme flamboyant... Un grand moment de cinéma qui égarera les uns et ravira les autres.» ROBERT CHAZAL

«Un film d'une envahissante beauté.» GUY TEISSEIRE

«Un festin érotique dans une débauche d'images somptueuses, encore jamais vues sur l'écran du Palais du Festival.» MARCO BRUN



VICES PRIVÉS ET VERTUS PUBLIQUES

un film de MIKLOS JANCOS

UN FILM DE MIKLOS JANCOS

Danse

Le nouveau Ballet Rambert

Le Ballet Rambert, la plus ancienne compagnie de danse britannique, a cinquante ans. Invité par Jean Mercure, il se produit actuellement au Théâtre de la Ville. Les Parisiens qui ont pu voir la célèbre troupe en 1950 ou en 1966, ont vu la reconnaissance pas : sa directrice l'a complètement transformée.

A quatre-vingt-huit ans, Marie Rambert a conservé ce goût de l'aventure et de la nouveauté qui, en 1906, poussait cette jeune Polonoise venue faire sa médecine à Paris à tout quitter pour travailler chez Jacques Dalcroze. Cela devait amener, en 1912, chez Diaghilev, où elle enseigna l'eurythmie, à l'occasion du « Sacre du printemps ». Là, elle s'initia à la danse classique avec Cecchetti et alla se fixer à Londres en 1917. Depuis, la vie de Marie Rambert se confond avec celle du ballet anglais. Entre 1930 et 1939, toute une génération de chorégraphes est passée chez elle : Frederick Ashton, Antony Tudor, Robert Helpmann, ou Walter Gore. Pendant la guerre, en plein centre de Londres, sa troupe donnait quatre représentations par jour, sous les bombardements, pour distraire la population.

Par suite de difficultés financières, le Ballet Rambert dut s'effacer peu à peu la création au profit du répertoire et s'épuisa dans d'extrêmes tournées. On l'avait presque oublié lorsque, en 1966, Marie Rambert — en association avec son premier directeur, Norman Morrice — réduisit la troupe à seize artistes et l'orienta vers une danse résolument contemporaine. Pour cela, elle fit appel à des musiciens et des scénographes d'avant-garde et à des chorégraphes formés à la modern dance, comme Robert North et John Cruthers. Mais l'artisan de ce renouveau fut avant tout l'Américain Glen Tetley, qui a composé plusieurs ouvrages spécialement pour « le Rambert ».

Tetley, ancien élève de Graham et de Tudor, qui fut révélé comme chorégraphe par le Nederlands Danstheater, a travaillé également pour les ballets de Hambourg, Stuttgart, Munich ou Cologne ; il a créé ainsi une sorte de marché commun de la danse au style uni-

formé, mélange de traditions classiques et de technique américaine moderne. Son ballet, « Ricoeur », date de 1966 ; de nombreuses compagnies l'ont à leur répertoire mais rarement on l'a vu aussi bien interprété qu'au nouveau Rambert. Julie Blaikie et Joseph Scoglio parviennent à insuffler quelque émotion à ce pas de deux étreinte comme du chewing-gum, où le chorégraphe a posé en revue toutes les possibilités acrobatiques d'un couple de danseurs. On pense à ces planches d'écorchés de la Renaissance où chaque muscle est concerné. Les nerfs du public, eux, sont mis à vif par une musique pour violoncelle de Seter.

Un jeune danseur de la compagnie, Christopher Bruce, prend aujourd'hui la relève de Tetley. Dans « Black Angels » (décor de Nadine Boylis, musique de George Crumb), il a imaginé une sorte d'asile psychiatrique où des personnages en laques s'affrontent avec des gestes défilés et incohérents. Peu à peu, des rapports s'établissent entre eux, une sorte de passion du Christ prend forme. Cette folie collective, brutale, parfois violente, est construite de main de maître. Christopher Bruce est un architecte visionnaire, mais l'expressivité outrée de son ballet n'en rend que plus agréable « Tutti Frutti » d'un chorégraphe invité, Louis Falco. Avec une grande économie de moyens, un sens du naturel et de la déconstruction, ce jeune Américain réussit à suggérer par la seule dynamique du mouvement les rapports de groupe, si caractéristiques de la jeunesse d'aujourd'hui. C'est enlevé, dans une grande liberté de mouvements, sur une musique hurlante de rock.

Tout cela ne fait pas oublier la grande époque du Ballet Rambert, celle d'Antony Tudor, dont on pourra revoir « le Jugement de Paris », au cours du second programme.

MARCELLE MICHEL.

* Théâtre de la Ville, 20 h. 30, jusqu'au 28 mai.

Seul à Paris

LE QUINTETTE

la spirale

PARAMOUNT ÉLYSÉES v.o. - STUDIO ALPHA v.o. - PUBLICIS ÉLYSÉES v.o. - PUBLICIS MATHIGNON v.o. - MARIVAUX v.o. - PUBLICIS SAINT-GERMAIN v.o. - PARAMOUNT MONTMARTRE v.o. - MOULIN-ROUGE v.o. - PARAMOUNT ORLÉANS v.o. - PARAMOUNT MAILLOT v.o. - PASSY v.o. - PUBLICIS ÉLYSÉES v.o. - PARAMOUNT ORLY v.o. - PARAMOUNT LA VARENNE v.o. - PARAMOUNT ÉLYSÉES 2 La Celle-Saint-Cloud v.o. - BUXY Vol-à-Terres v.o. - VILLAGE Neuilly v.o. - C2L Versailles v.o. - ULIS Orsay v.o. - FRANÇAIS Enghien v.o. - LES FLANADES Sarcelles v.o. - CARREFOUR Pantin v.o. - ARTEL Nogent v.o. - MÉLIES Montreuil v.o.

Cadavres Exquis a rassemblé tous les suffrages. C'est bien le grand film que l'on attendait.

Robert Chazal FRANCE-SOIR

FESTIVAL DE CANNES 76

FRANCESCO ROSI

INO VENTURA

CADAVRES EXQUIS

avec CARSTARO, MARCEL BOZZA, FRANKO BONACCINI, ALAIN CLUET, LUIS FILLI, RENATO SALVADORI, INA AUMONT, MANUEL FERNANDEZ REY, ALBERTO NAVARRO, JONAS ROY, RICHARD CHARLES VANCE

Samedi, séances supplémentaires dans toutes les salles de Paris vers 9 h. 30

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Jeudi 27 mai

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra, 18 h. : Parsifal. Comédie-Française, 20 h. 30 : Le Verre d'eau. Odéon, 20 h. 30 : Henry V. Petit-Opéra, 18 h. 30 : Surina. TSP, 20 h. : Cinéma. Opéra-Studio, 20 h. 30 : Phaedra Arabica.

Les salles municipales

Châtelet, 20 h. 30 : le Pays du sourire. Nouveaux Carré, 20 h. : Cirque à l'ancienne. — Salle Pleyel, 20 h. : José Alonso ; 21 h. 15 : Gentiane et René Wernier. Théâtre de la Ville, 18 h. 30 : Olivier Messiaen, Tronche Liorod ; 20 h. 30 : Ballet Rambert (deuxième programme).

Les autres salles

Antoine, 20 h. 30 : le Tube. Atelier, 21 h. : Monsieur classe. Athénée, 21 h. : Godspell. Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, 20 h. 30 : Fabriqueur. Centre culturel du 17^e, 20 h. 30 : Cl. Besson-Le Folioir, poèmes. Comédie des Champs-Élysées, 20 h. 45 : A vos souhaits. Cour des Miracles, 21 h. 30 : la Famille (première partie). Gaité-Montparnasse, 21 h. : Ne riez jamais d'une femme qui tombe. Gymnase-Marie-Bell, 21 h. : Vieux chez moi, l'habite chez une. Huchette, 20 h. 45 : la Cantatrice chauve ; la Léon. Jodelle, 20 h. : Germain-des-Prés, parvis de l'église, 20 h. : Comme

THEATRE NATIONAL D'EGYPTE

8 représentations exceptionnelles du 28 mai au 6 juin

PHAEDRA ARABICA

PHEDRE, de JEAN RACINE

Traduction de FAROUK CHOUBA

OPÉRA STUDIO (ex OPÉRA-COMIQUE)

Places : 10, 20, 30, 40 francs. Lou. au théâtre et par correspondance rue Favier 174 (75-73-00.)

Actuellement au THEATRE MOUFFETARD : a Vamp ou les Vampires subventionnés a, de Victor Halm, pièce d'action et de verbe où le verbe agit, est une tentative goguenarde de théâtre héroïque. On y relèvera que la guerre, ce crime légalisé, n'est possible que grâce à une catégorie de gens qui la considèrent comme un sport. Tous les soirs à 20 h. 30, sauf dimanche et lundi.

Seul à Paris au STUDIO GALANDE

BULLE OGIER LOREN BELLON JEAN-MARCO BORY YANNICK BELLON

JAMAIS PLUS TOUJOURS

IL EST EXPRESSEMENT RECOMMANDÉ D'ARRIVER EN DÉBUT DE SÉANCE

— VENDREDI —

UGC MARBEUF - LE MARAIS SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

Le film de Wim Wenders

Am Fil du Temps

avec RÜDIGER VOGLER et HANNS ZISCHLER

DISTRIBUTION CAPITALFILMS PARIS

à la Poire de Saint-Germain-des-Prés. Lucernaire, 20 h. 30 : Madame Fatale ; 22 h. : les Remplaçants. Madeleine, 20 h. 30 : Pan de vache. Maison du Poète, 22 h. : le Journal d'un fou. Méliès, 20 h. 30 : Paroles et Musique. Montparnasse, 20 h. 30 : Même heure, même programme. Mouffetard, 20 h. 30 : Vamp ; 22 h. : la Frouse. Le Palace, 21 h. : Tiers le coup jusqu'à la retraite, Léon. Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux folles. Pausanias, 20 h. 30 : l'Approche. Roche-Montparnasse, 20 h. 45 : les Moutons de la nuit. Porte-Saint-Martin, 20 h. 30 : May-Jovien. Récamier, 21 h. : Encore un militaire. Studio des Champs-Élysées, 20 h. 45 : la Frouse. Ternes, 21 h. : Espaces carnavales. Théâtre Campagne-Prémère, 22 h. 15 : l'Orchestre. Théâtre de la Cité internationale, la Resserre, 21 h. : Bosman et son Grand Théâtre, 20 h. 30 : les Estivants. Théâtre d'Edgar, 20 h. 30 : l'Homme à l'homme. Théâtre Essalon, 20 h. 30 : les Enfants gâtés. Théâtre du Marabout, 20 h. 30 : le Grand. Théâtre du Marais, 21 h. : Histoire d'amour. Théâtre Paris-Nord, 20 h. 45 : les Faux Bonshommes. Théâtre Présent, 20 h. 30 : la Vie vide. Théâtre 13, 20 h. 30 : Macbeth. Variétés, 20 h. 30 : l'Autre Valse.

Les théâtres de banlieue

Clichy, ARC, 20 h. 30 : les Bata des Altes, les Bata des champs. Criel, Maison des arts, 20 h. 30 : Festival du Sénégal. Ivry, Scodio, 20 h. 30 : Balanet. Malakoff, Théâtre 71, 21 h. : Mémoires secrets.

Le music-hall

Casino de Paris, 20 h. 45 : Line Renaud. Olympia, 21 h. 30 : Jerry Lewis.

La danse

Voir Théâtre de la Ville. O.K.P.A., 20 h. 30 : Ballet-Théâtre. Centre Maudsley, 20 h. 45 : Danse de l'Inde du Sud. Théâtre de la Cité internationale, 20 h. 30 : Free Dance Song.

La Fête des Tuileries

Jardin des Tuileries (Pyramides), Chapiteau, 18 h. 30 : Un merveilleux jardin. Théâtre d'Orsay, 20 h. 30 : Amers. — Petite salle, 20 h. 30 : Chrysanthèmes.

Les concerts

Voir Théâtre de la Ville. Eglise Saint-Marcel, 20 h. : Ensemble Musica Antiqua d'Amsterdam (Bach). Musée de Cluny, 20 h. 30 : L. Boulay, clavessin ; J. Moullière, violon (Harudel, Couperin, Leclair, Bach). Théâtre de la Cité internationale, 21 h. : Diaphonie (variations audiovisuelles sur Bartok et Stravinski).

Jazz et pop

La Miroite-Fière, 21 h. : Spacecraft. Coupe-Chou, 25 h. 30 : Jazz Show.

Les chansonniers

Carré de la République, 21 h. : Et au bout du tunnel... y a la tunnel ! Deux-Anes, 21 h. : Serre-vis compris ! Dix-Heures, 22 h. : Vally, François Georges et les autres.

MAXIVILLE - BIG OPERA STUDIO CASPAR - ST CLUB Malouine - AN EPICENTRE Epiphy - GA PLAN

ELISABETH HUPPERT ROGER COCCO

SILENCE ON TOUR

offrande ROGER COCCO

FRANÇOISE THAMM LAURENCE BAKY FULL MURPHY

LA MARQUISE D'O

ARTEL Rosny-sous-Bois

سكننا من الاصل

AUJOURD'HUI

loterie nationale				Liste officielle DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS			
TERMINAL	FINALES	GROUPE	SOMME A PAYER	TERMINAL	FINALES	GROUPE	SOMME A PAYER
1	2 071	groupe 1	5 000	6	2 046	groupe 3	5 000
	7 781	autres groupes	500		5 956	autres groupes	500
	51 781	groupe 1	5 000		51 786	autres groupes	500
	47 491	autres groupes	10 000			autres groupes	5 000
2	02	tous groupes	100	7	1 007	tous groupes	50
	72	tous groupes	100		5 050	autres groupes	250
	4 822	groupe 1	5 000		3 187	autres groupes	500
	5 122	autres groupes	500		51 787	autres groupes	500
	51 782	autres groupes	500		26 987	autres groupes	10 050
3	253	tous groupes	500	8	2 148	groupe 2	5 000
	1 593	autres groupes	500		6 468	autres groupes	500
	5 243	autres groupes	500		8 006	autres groupes	5 007
	51 783	tous groupes	5 000		51 788	autres groupes	500
	67 133	autres groupes	10 000			autres groupes	5 000
4	4	tous groupes	50	9	1 328	tous groupes	200
	824	tous groupes	250		2 539	tous groupes	500
	2 634	tous groupes	500		5 279	tous groupes	500
	8 204	groupe 1	5 000		5 579	tous groupes	500
	7 014	autres groupes	500		59 159	tous groupes	100 000
	9 524	autres groupes	500		51 789	tous groupes	1 500 000
	51 784	tous groupes	5 000		51 790	tous groupes	5 000
	5 294	autres groupes	10 050		6 670	tous groupes	1 000
5	885	tous groupes	200			autres groupes	1 000
	875	tous groupes	200			autres groupes	1 000
	4 525	tous groupes	5 000			autres groupes	1 000
	7 775	groupe 1	5 000			autres groupes	1 000
	9 315	autres groupes	500			autres groupes	1 000
	51 785	tous groupes	5 000			autres groupes	1 000
	17 005	autres groupes	10 000			autres groupes	1 000
6	36	tous groupes	100			autres groupes	1 000

LISTE ETABLIE PAR LE SECRETARIAT GENERAL DE LA LOTERIE NATIONALE

TRANCHE DU PLEIN AIR
TIRAGE DU 26 MAI 1976
PROCHAIN TIRAGE LE 2 JUIN 1976
à EVRY Ville-Neuve (Essonnes)

Pêche

UN PROJET DE LOI VISE A RENFORCER LA PROTECTION DES POISSONS

M. Paul Granet, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la pêche, a présenté mercredi 26 mai, lors d'une conférence de presse, un projet de loi consacré à la pêche qui devrait être soumis au Parlement lors de la session d'automne.

Ce projet vise, dans un premier volet, à circonscrire le volume global des prélèvements par la limitation du nombre des captures, l'instauration d'une taxe par sujet capture et l'interdiction de la pêche en marchant dans l'eau dans certains cours d'eau de première catégorie. Le projet suggère d'autre part l'intensification du contrôle sanitaire des poissons utilisés pour le repeuplement afin de réduire les risques d'épidémies, et l'interdiction de repeupler avec des espèces envahissantes, mesure de protection favorable aux espèces moins productives, souvent plus nobles. La lutte contre la pollution et contre les entraves au déplacement des espèces migratrices, telles que les barrages non conformes aux prescriptions des autorisations, vient compléter ce premier projet.

Le deuxième chapitre est consacré à l'exercice de la pêche. L'affiliation du pêcheur à une association serait obligatoire. Le pro-

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 27 mai 1976 :

DES ARRÊTÉS

● Portant ouverture en 1976 d'un concours de recrutement de maîtres de conférences agrégés des disciplines juridiques, politiques, économiques et de gestion, fixant le nombre d'emplois mis à ce concours et relatif aux inscriptions.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1487

1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42	43	44	45
46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63
64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108
109	110	111	112	113	114	115	116	117
118	119	120	121	122	123	124	125	126
127	128	129	130	131	132	133	134	135
136	137	138	139	140	141	142	143	144
145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162
163	164	165	166	167	168	169	170	171
172	173	174	175	176	177	178	179	180
181	182	183	184	185	186	187	188	189
190	191	192	193	194	195	196	197	198
199	200	201	202	203	204	205	206	207
208	209	210	211	212	213	214	215	216
217	218	219	220	221	222	223	224	225
226	227	228	229	230	231	232	233	234
235	236	237	238	239	240	241	242	243
244	245	246	247	248	249	250	251	252
253	254	255	256	257	258	259	260	261
262	263	264	265	266	267	268	269	270
271	272	273	274	275	276	277	278	279
280	281	282	283	284	285	286	287	288
289	290	291	292	293	294	295	296	297
298	299	300	301	302	303	304	305	306
307	308	309	310	311	312	313	314	315
316	317	318	319	320	321	322	323	324
325	326	327	328	329	330	331	332	333
334	335	336	337	338	339	340	341	342
343	344	345	346	347	348	349	350	351
352	353	354	355	356	357	358	359	360
361	362	363	364	365	366	367	368	369
370	371	372	373	374	375	376	377	378
379	380	381	382	383	384	385	386	387
388	389	390	391	392	393	394	395	396
397	398	399	400	401	402	403	404	405
406	407	408	409	410	411	412	413	414
415	416	417	418	419	420	421	422	423
424	425	426	427	428	429	430	431	432
433	434	435	436	437	438	439	440	441
442	443	444	445	446	447	448	449	450
451	452	453	454	455	456	457	458	459
460	461	462	463	464	465	466	467	468
469	470	471	472	473	474	475	476	477
478	479	480	481	482	483	484	485	486
487	488	489	490	491	492	493	494	495
496	497	498	499	500	501	502	503	504
505	506	507	508	509	510	511	512	513
514	515	516	517	518	519	520	521	522
523	524	525	526	527	528	529	530	531
532	533	534	535	536	537	538	539	540
541	542	543	544	545	546	547	548	549
550	551	552	553	554	555	556	557	558
559	560	561	562	563	564	565	566	567
568	569	570	571	572	573	574	575	576
577	578	579	580	581	582	583	584	585
586	587	588	589	590	591	592	593	594
595	596	597	598	599	600	601	602	603
604	605	606	607	608	609	610	611	612
613	614	615	616	617	618	619	620	621
622	623	624	625	626	627	628	629	630
631	632	633	634	635	636	637	638	639
640	641	642	643	644	645	646	647	648
649	650	651	652	653	654	655	656	657
658	659	660	661	662	663	664	665	666
667	668	669	670	671	672	673	674	675
676	677	678	679	680	681	682	683	684
685	686	687	688	689	690	691	692	693
694	695	696	697	698	699	700	701	702
703	704	705	706	707	708	709	710	711
712	713	714	715	716	717	718	719	720
721	722	723	724	725	726	727	728	729
730	731	732	733	734	735	736	737	738
739	740	741	742	743	744	745	746	747
748	749	750	751	752	753	754	755	756
757	758	759	760	761	762	763	764	765
766	767	768	769	770	771	772	773	774
775	776	777	778	779	780	781	782	783
784	785	786	787	788	789	790	791	792
793	794	795	796	797	798	799	800	801
802	803	804	805	806	807	808	809	810
811	812	813	814	815	816	817	818	819
820	821	822	823	824	825	826	827	828
829	830	831	832	833	834	835	836	837
838	839	840	841	842	843	844	845	846
847	848	849	850	851	852	853	854	855
856	857	858	859	860	861	862	863	864
865	866	867	868	869	870	871	872	873
874	875	876	877	878	879	880	881	882
883	884	885	886	887	888	889	890	891
892	893	894	895	896	897	898	899	900
901	902	903	904	905	906	907	908	909
910	911	912	913	914	915	916	917	918
919	920	921	922	923	924	925	926	927
928	929	930	931	932	933	934	935	936
937	938	939	940	941	942	943	944	945
946	947	948	949	950	951	952	953	954
955	956	957	958	959	960	961	962	963
964	965	966	967	968	969	970	971	972
973	974	975	976	977	978	979	980	981
982	983	984	985	986	987	988	989	990
991	992	993	994	995	996	997	998	999
1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008
1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017
1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026
1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035
1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044
1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	105

de tout le secteur et ceux qui pensent qu'une place doit être laissée au secteur privé (notamment les sociétés de service). Etc.

Comme l'a reconnu André Acquier, responsable de la politique industrielle du P.S., il reste à définir la politique industrielle que le P.S. souhaite mettre en œuvre.

Experts et militants se proposent d'approfondir leur réflexion, généraliser le débat dans les entreprises concernées, explorer chacune des multiples directions que ce colloque leur a révélées.

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. AMÉRIQUES
— ETATS-UNIS : « Aux origines de Jimmy Carter » (11), par A.-M. Carreau.
2. EUROPE
— PORTUGAL : l'ex-général Otelo de Carvalho est candidat à la présidence de la République.
2. AFRIQUE
— LIBAN : les parties en présence multiplient les efforts pour organiser une « table ronde ».
3. DIPLOMATIE
— ASIE
— Les Seychelles : au plus près du bonheur (IV), par Maurice Desmire.
- 5-6. POLITIQUE
— Les travaux parlementaires.
7. EDUCATION
— Des réactions aux projets de M. Haby.
7. DEFENSE
— Les nominations militaires.
7. SOCIÉTÉ
— Les cent une mesures de Mme Giroud : résistances masculines.
13. JUSTICE
— Marseille : une information judiciaire permet de découvrir un détournement de fonds publics portant sur 430 millions de francs.
14. SPORTS
— BASKET-BALL : les championnats d'Europe féminins.
14. EQUIPEMENT ET REGIONS
— Un préfet « vert ».
- 15-17. ARTS ET SPECTACLES
— FESTIVALS : les mauvais poèmes d'Ettore Scola et le « nouveau cinéma » de Wim Wenders.
- 18-19. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
— CONJONCTURE : la Commission européenne demande aux syndicats de modifier leurs revendications.
— Syndicalisme et politique au congrès de la C.F.D.T.

LIRE EGAGEMENT

RADIO-TELEVISION (17)
Aujourd'hui (18) ; Carnet (19) ;
« Journal officiel » (20) ; Les
nouveaux (21) ; Météorologie (22) ;
Mots croisés (23).

(Présenté par)

2 étonnantes calculatrices chez Duriez

« RESOLVEX » telle, puis telle équation... comparez les racines ; voyez si... et si... posez-vous telle question... recommandons s'il le faut... cent fois jusqu'à résultats... que veut... ? Répondez sur-le-champ ! »
Chez Duriez, spécialiste n° 1 des micro-calculatrices pour ingénieurs ou vous initiez gratuitement à cette programmation très simple. Duriez précède l'actualité. Objectif et sans parti pris il vous dit tout, en bien ou en mal, sur tous modèles de toutes marques.
Exemple : Texas Instruments vient de sortir deux nouvelles calculatrices programmables remarquables par leurs performances. La SR 52 programmable par carte à 224 pas de programmes 3450 F T.T.C. et la SR 58 (100 pas) 995 F programmable clavier imprimante en octets. Deux achats extrêmement rentables. Duriez vous recommande
132, bd Saint-Germain, métro Odéon. Jusqu'à 19 h. sans tarder. Duriez dure depuis 1783. C'est une garantie.

Texas Instruments
calculatrices électroniques

A C D E F G H

CONTROVERSE AUTOUR DE L'ENA

M. Claude Estier (P.S.) dénonce

« la reprise en main » de l'école par le pouvoir

M. Claude Estier, membre du secrétariat national du parti socialiste, écrit dans l'Unité datée du 28 mai :

« La reprise en main de l'ENA depuis la rentrée dernière par un homme tout dévoué au pouvoir, Pierre-Louis Bianco, a porté ses fruits. Est-ce, en effet, par un simple hasard que dans les vingt premiers de la promotion « administration générale » on ne compte, à une ou deux exceptions près, que des sympathisants des partis de la majorité, tels, par exemple, le jeune frère du ministre Olivier Stora, le cousin du secrétaire général adjoint du P.D.R., Antoine Rufenacht, l'ancien président de la F.E.P. (branche parisienne de l'ancienne Fédération des étudiants de droite), ou encore deux des trois auteurs d'un récent livre à la gloire des thèses du général Bigard : « Armée-nation, rendez-vous manqué (1) » ? »

« Est-ce encore un hasard, et dans la même promotion, c'est seulement à partir du seizième rang, ce qui leur interdit tout choix pour un grand corps de l'Etat ou même pour l'administration préfectorale, que l'on trouve, groupés, les étudiants connus comme militants ou sympathisants du P.S., dont plusieurs peuvent faire état pourtant d'un passé universitaire brillant ? (...) » On ne saurait dire plus clairement que le pouvoir ne conçoit d'administration qu'à sa botte. Et que la vaste opération d'intimidation dans laquelle il se lance donne seulement la mesure de son inquiétude devant l'évolution de plus en plus nombreux de hauts fonctionnaires dans les rangs de la gauche politique ou syndicale.

Une cible mal choisie

Les élèves de la promotion Guerilla de l'Ecole nationale d'administration, qui viennent de terminer leur scolarité, ont choisi, mercredi 26 mai, leurs affectations dans les administrations et corps de l'Etat. Celles-ci seront prochainement publiées au Journal officiel. Le choix des affectations a donné lieu, cette année, à certaines difficultés. A la demande des élèves, une procédure nouvelle avait, en effet, été décidée au début de 1975.

Il avait été convenu que les élèves choisiraient désormais leurs postes dans l'administration en fonction de leurs préférences et de leurs goûts et non en fonction de leur classement. Un consensus amiable devait dès lors s'établir entre eux indépendamment des notes qu'ils avaient obtenues. C'est ce qui a été tenté, le jeudi 13 mai, après que la direction ait seulement publié la liste des dix premiers élèves de la voie d'administration générale et des quatre premiers de la voie économique qui pouvaient choisir les « grands corps » (Conseil d'Etat, etc.).

(1) N.D.L.R. : Livre de René Roudon, Michel Stak et Serge Vignemont. Collection « Virages », Presses universitaires de France, 1974.

Cour des comptes, et Inspection des finances), ainsi qu'ils le firent d'ailleurs.

Les cent trente autres élèves de la promotion expriment alors leurs préférences, auxquelles la direction de l'école répondit en acceptant ou en refusant selon le classement qu'elle seule connaissait. Mais devant l'impossibilité d'aboutir à un consensus partiel entre eux, les élèves ont, en définitive, demandé, vendredi 21 mai, que la direction publie le classement et les notes, ce qui fut fait. On en est dès lors revenu à la procédure classique de « l'année-phosphore-garant » au cours de laquelle les élèves ont choisi, à l'appel de leur nom, dans l'ordre de leur classement de sortie, les postes offerts.

Les choix des élèves ne révélèrent pas cette année de grandes différences avec les options traditionnelles, si ce n'est que les directions du budget et des impôts au ministère des finances et le ministère des affaires étrangères n'ont guère paru séduire les meilleurs éléments. Les autres ont plutôt choisi en fonction du prestige des corps offerts. Les critiques formulées par M. Claude Estier méritent d'être nuancées. Ainsi, parmi les élèves ayant choisi les grands corps, s'il est exact que ne se trouve aucun sympathisant avéré du P.S., plusieurs affectations ont une totale neutralité politique. En revanche, dans la suite du classement figurent plusieurs membres de la section C.F.D.T. d'un d'eux, d'ailleurs, a choisi le ministère de l'Intérieur, tout comme trois de ses condisciples réputés « de gauche » et dont l'un d'eux, au cours de son service militaire, refusé de suivre le peloton d'élèves officiers de réserve. Le ministère de l'Intérieur est le seul à n'avoir pas fait connaître les postes auxquels seraient affectés « ses » élèves, ce qui lui permet de ne pas les placer à des fonctions de responsabilité, notamment dans le corps préfectoral. S'il est exact que le frère de M. Stora a choisi le Conseil d'Etat, et le cousin de M. Rufenacht l'Inspection des finances, les auteurs de l'ouvrage cité n'ont pas été classés parmi les « grands corps ».

Cette promotion de l'Ecole nationale d'administration, comme celles qui l'ont précédée depuis 1969, comporte donc une part de militants de la C.F.D.T. — sans doute en croissance — et du P.S., des sympathisants de la majorité et aussi une fraction d'élèves sans engagement politique.

Pour démontrer que « le pouvoir ne conçoit d'administration qu'à sa botte », M. Estier a, semble-t-il, mal choisi sa cible. Il aurait pu faire une démonstration plus irréfutable en évoquant par exemple le rôle des cabinets ministériels, les promotions accélérées dont bénéficient certains fonctionnaires ou la participation active de certains membres de la fonction publique aux organismes dirigeants des formations politiques de la majorité ou des « clubs » qui la soutiennent.

ANDRÉ PASSERON.



Old England a choisi pour vous...

An masculin

- Blazer bleu marine, non doublé, importé des U.S.A. 720 F
- Pantalon été, beige, gris, marine 210 F
- Costume veston léger, 100% laine, importé d'Angleterre 1160 F
- Imperméable « Le Trident », 100% popeline de coton, importé d'Angleterre 710 F

Old England

12, bd des Capucines, Paris 9°
9 h 30 / 12 h 30 - 14 h / 18 h 30

BMW : POZZI

CONCESSIONNAIRE OFFICIEL

10, bd Gouvion-St-Cyr, 75017 Paris

les nouvelles 6 cylindres 754.91.64
754.91.65
IMPORTANTS ATELIERS SPECIALISES 755.62.29

Pour une nouvelle période de six mois

LA SYRIE ACCEPTE LE RENOUVELLEMENT DU MANDAT DES CASQUES BLEUS SUR LE GOLAN

La Syrie a accepté le renouvellement du mandat des forces de l'ONU sur le Golan pour une nouvelle période de six mois, a annoncé M. Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies, avant de quitter Damas, ce jeudi 27 mai, à midi, rapporte une dépêche A.F.P. de Damas.

M. Waldheim était arrivé dans la capitale syrienne mercredi et avait eu deux longs entretiens avec le chef de l'Etat syrien, le général Hafez el-Assad, dans le but d'obtenir la reconduction du mandat des « casques bleus » sur le Golan, mandat qui vient à expiration le 30 mai. Israël a déjà fait connaître qu'il était prêt à accepter de prolonger le mandat de la F.N.U.O.D. (Force des Nations unies chargée d'observer le cessez-le-feu) sur le Golan et la Syrie n'y mettait pas de condition politique préalable.

Le 30 novembre dernier, la Syrie avait lié son accord pour une prolongation du mandat de six mois à l'acceptation par le Conseil de sécurité d'un débat de fond sur la situation au Proche-Orient avec la participation de l'Organisation de libération de la Palestine. Israël avait boycotté le débat, qui s'était tenu en janvier.

A Singapour

LE GOUVERNEMENT AFFIRME AVOIR DEMANTELE UN VASTE RESEAU COMMUNISTE

Singapour (A.F.P.). — Le gouvernement de Singapour a annoncé, jeudi 27 mai, le démantèlement d'une organisation communiste importante et l'interpellation de cinquante personnes, dont un officier de marine et des membres des forces armées. Vingt-trois personnes ont été relâchées après interrogatoire, dix-sept ont été arrêtées et dix autres, de nationalité malaisienne, livrées aux autorités de leur pays.

Le gouvernement précise que, au cours des opérations menées depuis trois mois, les autorités ont saisi des armes, des munitions, des documents de propagande communiste, et d'importantes sommes d'argent. La police a découvert des photographies de camps d'entraînement à la frontière thaïlando-malaisienne. Selon la police, il existait des liens entre le groupe démantelé à Singapour, une organisation de Kuala Lumpur, des camps d'entraînement dans l'Etat de Johore (au sud de la Malaisie), des groupes de guérilla dans le sud de la Thaïlande, des personnes résidant à Bangkok et à Hongkong, ainsi qu'un centre de recrutement, de propagande et de collecte de fonds à Singapour, en Australie, centre « destiné à créer la subversion parmi les ressortissants de Singapour et de la Malaisie en Australie ».

M. François Mitterrand a pris l'initiative de créer un comité pour la défense des droits civiques et professionnels en Allemagne fédérale. Le comité proteste contre les révolutions dont sont victimes les fonctionnaires soupçonnés de militer dans des mouvements de gauche, et notamment contre le licenciement de l'institutrice Silvia Gtingold pour délit d'opinion. Plusieurs personnalités du parti socialiste français ont signé ce texte. Il a été adopté par Mmes Colette Audry et Edith Cresson, MM. Chevènement, Cot, Estier, Jacquet, Joxe, Ponthillon, Rocard, Martinet, Mauroy et l'adde.

Les cadres techniques du Livre C.G.T., dans un communiqué publié le 26 mai, « informés de l'état des pourparlers concernant un accord-cadre régional des sections ouvrières, subit avec attention les conversations et tentatives de leur côté, qu'ils sont demandeurs d'un accord analogue les concernant. Ils déposent leur projet d'accord à la Prés. parisienne le vendredi 28 mai ».

Nouvelle hausse du franc suisse

La livre sterling est au plus bas

Les marchés des changes européens sont fermés ce jeudi, sauf à Londres et à Amsterdam. La journée de mercredi a été marquée par une nouvelle avance du franc suisse. Le cours du dollar à Zurich s'est établi, à la clôture, à 2,4665 FS, ce qui mettait le franc français à 0,5230 FS. Le franc suisse progresse également vis-à-vis du deutchmark, ce qui s'expliquait par le fait que le dollar gagnait à nouveau du terrain à Francfort (où il cotait 2,58 DM) à la suite, notamment, de la publication des statistiques faisant état, pour le mois d'avril, d'une contradiction du déficit commercial américain et de l'excédent allemand.

Quant à la livre sterling, elle est tombée à son point le plus bas encore jamais atteint : 1,7720 dollar, ce qui correspond à une dévalorisation de plus de 12 % vis-à-vis de la devise américaine depuis le début mars. Jeudi, le cours s'est légèrement redressé (1,7750).

Dans son dernier bulletin trimestriel, l'Institut national de recherche économique et sociale estime que l'inflation attendrait en Grande-Bretagne, un taux annuel de 14,25 % à la fin de cette année et de 8,5 % à la fin de 1977. Le gouvernement britannique comptait quant à lui ramener la hausse des prix à 10 % puis à 5 % pour les mêmes dates. Les revenus augmenteraient, selon l'Institut, de 8 % en moyenne pour l'année commençant le 1er août, au lieu des 6 à 6,5 % espérés par le gouvernement à la suite de l'accord salarial conclu avec les syndicats.

Selon l'Institut, l'inflation dépasserait, en 1977, de plus de 5 % en moyenne celle des autres pays européens et, pour maintenir la compétitivité des produits britanniques, l'évolution de la livre devrait refléter cet écart. Selon Mme Shirley Williams, secrétaire aux prix et à la consommation, la récente accélération de la baisse de la livre entraînerait une hausse supplémentaire de 2,5 % des prix, ce qui retarderait de deux mois la réalisation de l'objectif gouvernemental, repoussée ainsi à février 1977.

Le déficit de la balance des paiements courants devrait, pour l'Institut, être éliminé à la fin de l'année prochaine. La reprise de l'expansion, amorcée au troisième trimestre de

1975, devrait se poursuivre à un rythme annuel d'environ 3 %, grâce à l'exportation et à la reconstitution des stocks, la consommation privée demeurant stationnaire. Enfin le chômage devrait se stabiliser cette année au niveau actuel et dépasser encore le million à la fin de 1977.

Sur ordre de la C.G.T.

GRÈVE DE QUARANTE-HEURES DANS LES HOUILLÈRES DU NORD-PAS-DE-CALAIS pour obtenir l'ouverture immédiate de négociations

Le comité régional Nord-Pas-de-Calais des mineurs C.G.T. a lancé un ordre de grève générale, dans ce bassin, pour les vendredis 28 et samedi 29 mai. Il entend ainsi protester contre le refus de la direction des Charbonnages d'engager la discussion sur les revendications demandées. « Si nous continuons à nous heurter à un blocage de la part de la direction, a déclaré M. Marcel Barrois, secrétaire général de la Fédération nationale du sous-sol (C.G.T.), ce mouvement porte en lui des développements, même en dehors de notre bassin ».

Nous avons pour premier objectif, a poursuivi M. Barrois, le respect des droits et des libertés syndicales. Nous dénonçons la politique de bâton plutôt que de négociations pratiquée par la direction. On voit, par exemple, le secrétaire de notre Fédération nationale, Emile Blondeau, faire l'objet de poursuites pénales à la suite d'une prise de parole sur le caractère d'une puits de Lestrade. « Nous faisons grève, a-t-il précisé, pour exiger des négociations immédiates sur nos revendications nationales et régionales. Parmi celles-ci, nous rappelons une fois de plus le recul de nos salaires par rapport aux autres bassins : les mineurs du Nord-Pas-de-Calais gagnent en moyenne 28 % de moins que ceux de Lorraine, 15 % de moins que ceux du Centre-Midi ».

Réuni mercredi 26 mai à Lens, le comité régional Nord-Pas-de-Calais des mineurs C.G.T. a émis son ferme protestation contre la sanction sous forme de lock-out qui frappe les mineurs en grève de Courrières, de Sallaumines et de l'Escarpelle « le Monde » du 26 mai), et a demandé, dans une lettre remise au procureur général de la cour d'appel de Douai, l'ouverture d'une enquête, considérant qu'il s'agissait là d'une grave atteinte au droit de grève ».

La C.F.D.T. favorable à une extension du conflit

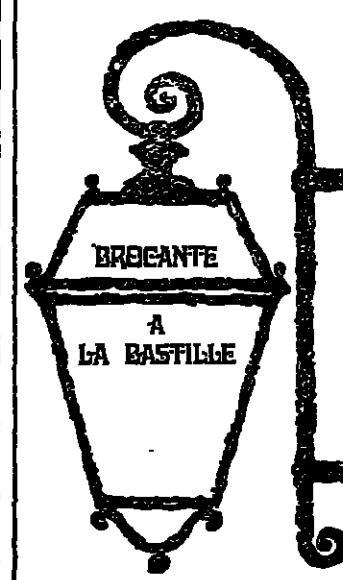
La C.F.D.T., dans un communiqué publié jeudi, « enregistre avec satisfaction la décision de la C.G.T. dans la mesure où elle rejoint l'appel lancé le 24 mai par la C.F.D.T. à l'ensemble de la profession minière régionale ». La C.F.D.T. se prononce, quant à elle, « pour une large extension du mouvement de protestation engagé par les mineurs, pouvant aller jusqu'à la grève générale limitée ».

A propos des « trois lock-out décidés par la direction générale, la C.F.D.T. poursuit le communiqué, développera un rapport de forces puissant et unitaire qui doit permettre de faire aboutir les revendications prioritaires des travailleurs ».

C'est dans l'unité la plus large, conclut le texte, que les travailleurs des mines du Nord-Pas-de-Calais doivent maintenant passer à l'action ».

Le numéro du « Monde »

daté 27 mai 1976 a été tiré à 538 675 exemplaires.



DU 20 MAI AU 30 MAI 1976
ANTIQUITÉS
OUVERTURE DE 12 A 21 H
VENDREDI DE 12 A 23 H
SAMEDI ET DIMANCHE
DE 10 A 21 H

Si vous aimez les échanges d'idées les contacts les voyages...



tous les métiers du tourisme vous intéressent

*IST
Institut Supérieur de Tourisme tient à votre disposition une documentation sur les différentes carrières touristiques (avec de très nombreuses options). Laboratoire de langues.

Formation sanctionnée par Diplôme d'Etat - BTS - de Tourisme.

Je désire recevoir une documentation gratuite sur votre enseignement.

nom prénom

âge profession

adresse tél.

*IPSA

Institut Supérieur de Tourisme
Établissement privé d'enseignement supérieur
71 Fg St-Honoré 75008 Paris - 266.66.82 - 266.32.47

est autorisée
Molbourne
26 janvier 1977

LA CAMPAGNE

de nature ?
M. Umberto Ag...
la démocratie

Erythrée :

est un pays d'Afrique du Nord-Est, bordé par le Soudan, l'Éthiopie et la Libye. Elle a été proclamée indépendante le 24 mai 1991, après une longue lutte armée menée par le Front populaire révolutionnaire érythréen (F.P.R.E.) contre le régime impérialiste de l'Éthiopie. Le pays est riche en ressources naturelles, notamment en pétrole et en minerais. Sa population est majoritairement composée de tribus nomades et semi-nomades. La capitale est Asmara.

2 LIVRES O DENONCEN

Le livre « Les secrets de la CIA » de Robert J. Goldhamer, paru chez Fayard, expose les méthodes d'espionnage et de manipulation de la Central Intelligence Agency américaine. Le livre « Les secrets de la KGB » de Vladimir Kouznetsov, paru chez Grasset, expose les méthodes d'espionnage et de manipulation de la KGB soviétique. Les deux livres sont des révélations sensationnelles sur le fonctionnement de ces deux super-puissances.

سكنا من الاصل